

## Recenzii

Erica BARET, Roberta PONS, **Atlante toponomastico del Piemonte Montano. 54. Pomaretto – Area Occitana** [Toponymic Atlas of Mountain Piedmont. Pomaretto], Torino, Istituto dell' Atlante Linguistico Italiano, 2015, 154 p. et poche contenant 7 cartes.

L'intérêt pour la recherche toponymique en Italie est très visible. Par exemple, on voit paraître dans des journaux, recueils, monographies et dictionnaires des résultats (et leur analyse) de nombreuses enquêtes réalisées pour divers communes, bassins hydrographiques ou provinces.

Ce livre fait partie d'un projet très vaste, *Atlante toponomastico del Piemonte Montano*. L'idée du projet appartient à Arturo Genre, qui l'a présentée en 1970, au Colloque International de Linguistique de Briançon, mais les activités proprement dites ont commencé dans les années '80 du XX<sup>e</sup> siècle. Son principal but est de cueillir d'une manière systématique les toponymes de la région montagneuse de Piémont, afin d'éviter la perte irrémédiable des noms de lieux traditionnels, mineurs ou majeurs. Les chercheurs ont observé une modification continue de la toponymie et la réduction du patrimoine traditionnel toponymique dues à divers changements de la nature du terrain et de son emploi, des modifications de la végétation, de la dépopulation de la zone alpine et de la réduction de l'usage des ressources agricoles, forestières et pastorales. On voit aussi une intervention de plus en plus importante de la part des officialités dans la dénomination des lieux. Les auteurs de l'introduction de ce volume considèrent même qu'à l'époque actuelle il s'agit d'un moment décisif pour la toponymie, le phénomène des changements étant plutôt pathologique que physiologique (p. 8), et ils considèrent que les chercheurs ont une mission très importante, celle de cueillir tous les noms de lieux utilisés à l'oral par les habitants de la région, de présenter au public et aux représentants de l'administration une toponymie correcte et fidèle, de protéger ce patrimoine linguistique.

Il s'agit donc d'un projet très ambitieux, qui devrait couvrir le territoire des 531 communes du Piémont et qui se propose de relever et noter, suite à des enquêtes directes, le plus grand nombre possible de toponymes utilisés par les habitants. Une riche base de données sera ainsi réalisée et les chercheurs n'ont qu'à analyser, comparer etc. les résultats. Si les noms de lieux gardés dans des archives peuvent être consultés n'importe quand, la toponymie orale, populaire, risque à se perdre à cause de l'influence des officialités et des changements de l'environnement, des changements économiques et sociaux. La démarche est le résultat de la coopération entre les amateurs bénévoles, des associations culturelles, les représentants de l'administration publique et l'Université de Turin, dans le même désir, celui de ne pas permettre l'oubli d'une vraie valeur culturelle et linguistique. Espérons que les responsables du projet trouveront les forces (humaines et financières) pour faire des enquêtes dans toutes les 531 communes et publier les glossaires<sup>1</sup>, pour faire aboutir avec succès ce projet.

---

<sup>1</sup> Jusque maintenant ont été publiés les volumes correspondant à 55 communes, mais il y a encore de nombreuses localités où les enquêtes n'ont pas encore commencé (Federica Cusan, *L'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano*, dans *I nomi delle montagne prima di cartografi e alpinisti*, *Atti*

Le volume *Atlante toponomastico del Piemonte Montano. 54. Pomaretto - Area Occitana* contient une présentation générale de ce projet (p. 7–16), quelques informations géographiques et historiques sur la commune de Pomaret (p. 19–23), une présentation de la recherche menée pour la réalisation de ce volume (p. 25–40), une bibliographie sélective (p. 41–43), une liste contenant les informateurs qui ont fourni les toponymes pour cette région et d'autres informations trouvées dans le glossaire (p. 44), quelques données nécessaires pour la lecture du glossaire (la méthode de transcription utilisée, les abréviations etc., p. 45–47), le glossaire (p. 51–122), un index alphabétique pivotant autour des mots déterminés des toponymes qui sont présentés dans le glossaire (*Indice alfabetico ruotato dei toponimi*, p. 123–142) et une présentation des communes piémontaises dont la toponymie constitue l'objet de l'*Atlante toponomastico del Piemonte Montano* (p. 143–150), des photos de quelques lieux ou bâtiments de la région ; il y a aussi une poche qui contient 7 cartes où sont marqués les toponymes présentés dans le tome.

La légende, qu'on trouve sur le rabat qui prolonge la quatrième de la couverture ? (comme pour chaque volume de cette série), peut être considérée une présentation simplifiée de la structure lexicographique du glossaire des noms de lieux. Les informations qui peuvent être trouvées pour les toponymes sont: la forme du toponyme trouvée sur le terrain et sa transcription phonétique; genre et nombre; l'altitude où est situé l'objet nommé par le toponyme respective; les coordonnées de la carte où est représenté le toponyme ; des variantes linguistiques du toponyme (dans les langues parlées dans la région, pour la commune de Pomaret, l'occitan); la forme du toponyme sur la carte de l'Institut Géographique Militaire de Florence ; d'autres noms pour le lieu désigné ; des formes utilisées par les habitants ; la signification du toponyme (rendue par l'informateur) ; la description du lieu et d'autres informations ; des notes faites par la personne qui a effectué l'enquête toponymique.

Dans ce tome dédié à la commune de Pomaret ont été ramassés plus de 500 toponymes fournis par 25 informateurs, bien que le territoire concerné ne soit pas vaste (8,53 km<sup>2</sup>), mais la commune est située dans une région montagneuse, donc elle dispose de beaucoup d'objets géographiques à dénommer.

Parce que les enquêtes de toponymie concernant la municipalité de Pomaret ont été largement réalisées dans le cadre de thèse de doctorat en Philologie romane d'Erica Baret, ce tom comprend en plus, contrairement à d'autres volumes, des informations d'archive (une liste contenant les variantes de certains toponymes trouvées dans les registres cadastrales des années 1670, 1773, 1774, 1838 ; voir p. 27–39).

Dans l'inventaire des noms de lieux on trouve des noms de cours d'eau (*l'Aigo Grosò, Biâl Boulart, li Fountanie, la Pìso*), des collines (*Col di Palie, la Coto d'Or, lou Crêt*), des champs (*li Gran Champ*, des terrains agricoles à divers types de cultures (*Champ 'd l'Eirëtto, lou Champ d'Amount, lou Jardin, la Sireizièro, lâ Vinhasa*), des pâturages (*li Gran Pra, la Gran Ribbo*), des bois (*Bô Chabrant, li Bosou, la Brièro*) des abaissements du sol (*la Baiso*), des bâtiments (*Chabot Blanc, li Chabot 'd Batrèl, l'Eicòlo Grandò, l'Eicòlo Latino*), etc.

On constate que les plus fréquents noms sont issus des termes géographiques tels *baiso* « un abbassamento del terreno » (p. 52), *bric* « cocuzzolo » (p. 58–59), *champ* « campo » (p. 64–66), *coumbo* « canalone » (p. 73–75), *fountana* (ayant le sens de « source » p. 84–86), *plan* « pianoro » (p. 99–100), *pra* « prato » (p. 102–104), *roccho* « roccia » (p. 106–111), *vio* « strada » (p. 119–122). La toponymie de cette région ne manque pas de métaphores : *la Chapèlùo* « la roccia a forma di cappello », *lou Chât(è)las*

---

*dei convegni e guida all'escursione (Varallo, 16 ottobre - Milano, 24 ottobre - Val Vogna, 25 ottobre 2015)*, 2016, [http://www.nomidellemontagne.it/Atti\\_NomidelleMontagne\\_impaginato\\_v7.pdf](http://www.nomidellemontagne.it/Atti_NomidelleMontagne_impaginato_v7.pdf), p. 207).

« *picco roccioso che ricorda la forma di un castello* ». Deux lieux-dits sont expliqués par la ressemblance au bec d'un oiseau : *Bèc Agù* « Punta rocciosa a forma di becco d'ucello » et *la Bècùo* « La roccia a forma di becco » (p. 55) ; dans la toponymie roumaine on trouve son équivalent, *Ciocul*, formé du nom commun *cioc*, dont le sens principal est « la partie antérieure, longue et cornée de la tête des oiseaux », mais aussi « pic d'un rocher, sommet » (voir Dumitru Loșonți, *Toponime românești care descriu forme de relief*, Cluj-Napoca, Editura Clusium, p. 37–38).

En ce qui concerne la structure des noms de lieux de cette commune, on peut observer qu'il existe des toponymes simples (*Cousouërt*, *P(ë)lioun*), dérivés (*la Coumbëtto*) ou des syntagmes toponymiques (*Coumbo Bachas*, *la Paouzo dâ Vin*, *Roccho Nîëro*, *la Vio 'd Trèi Aval*, etc.). Il a des toponymes formés à partir des noms de personnes qui ont eu une liaison avec le terrain dénommé (*lou Bërtalot*, *Chabot Baout*, *Coumbo 'd Baout*, *la Pâcalo*), ou des toponymes descriptifs (*lou Biâl dâ Moulin*, *lou Bric 'd Mesjouërn*, *lâ Casiëra*, *lou Chabot 'd Sanmartin*, *Fountano Chaoudo*).

En regardant les cartes, on observe facilement que la théorie des champs toponymiques<sup>2</sup> peut être appliquée à la toponymie de cette zone aussi ; il y a des ensembles de toponymes formés à partir des noms qui désignent des lieux que les locuteurs considérés plus importants par rapport aux autres : autour du nom de lieu *Cham(p) Brun* se sont formés les dénominations *La Roccho 'd Cham(p) Brun*, le nom d'une roche située sur le terrain nommé *Cham(p) Brun*, et *la Vio 'd Cham(p) Brun*, désignant un chemin qui part du *Cham(p) Brun* vers Pomaret (carte 4, H-I-L7) ; du nom de terrain *Batrèl* se sont formés probablement *lî Chabot 'd Batrèl* et *lou Pount Batrèl* d'où s'est formé un autre dérivé toponymique – *lî Pradâ Pount* (carte 4, G5) ; du nom d'ancien hameau *lâ Soussa* se sont formés les toponymes suivants : *Fountano 'd lâ Soussa*, *lou Pra 'd lâ Soussa*, *la Roccho 'd lâ Soussa* et *la Vio 'd lâ Soussa* (carte 1, D3).

Spécialistes en toponymie ou grand public, on trouve dans ce volume d'une grande richesse de noms de lieux qui, heureusement, ont été collectés et sauvés de la disparition grâce à ce projet dédié à la conservation du patrimoine toponymique traditionnel local. Les toponymistes n'ont qu'à prendre les informations pour faire des analyses, des études sur ces dénominations, leurs étymologies et leurs variantes. Souhaitons aux responsables du projet de réussir à continuer ce travail si important pour la valeur linguistique, historique, géographique, économique et sociolinguistique des noms de lieux.

Daniela Butnaru  
*L'Institut de Philologie Roumaine « A. Philippide » de Iași*  
Roumanie

<sup>2</sup> Pour des détails et exemples en ce qui concerne les processus qui mènent) la formation des champs toponymiques, voir Dragoș Moldovanu, *Teoria câmpurilor toponimice (cu aplicație la câmpul hidronimului Moldova)*, Iași, Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza », 2011.

Gh. CHIVU, **Vechi texte românești. Contribuții filologice și lingvistice** [Old Romanian Texts. Philological and Linguistic Contributions], București, Editura Academiei Române, 2015, 185 p.

Volumul, publicat în anul 2015 de prof. Gh. Chivu, membru corespondent al Academiei Române, care și-a început activitatea de cercetare filologică a culturii române vechi prin editarea exemplară a scrierii *Codex Sturdzanus*, conține o însumare de studii referitoare la spațiul cultural românesc din perioada secolelor al XVI-lea – al XVIII-lea, publicate anterior în diferite volume sau reviste de specialitate, grupate în două secțiuni: *Contribuții filologice* și *Contribuții lingvistice*; articolele au fost ordonate în funcție de cronologia fenomenului cultural și de tema principală a unei cercetări. După cum se precizează în *Cuvânt înainte*, culegerea cuprinde studii consacrate unor texte, manuscrise și tipărituri mai puțin studiate sau pentru care s-au dat anterior soluții parțiale, insuficient argumentate sau discutabile.

Din ceea ce se numește „cultura română veche” ne-au rămas mii de scrieri tipărite sau în manuscris, majoritatea cu alfabet chirilic, care presupun cunoștințe temeinice de paleografie; dificultatea de a le descifra, dar și aceea de a procura fotocopiile ale manuscriselor pentru studierea aprofundată, a determinat evitarea lor astfel încât producția filologică (ediții sau comentarii ample asupra unor scrieri din perioada amintită) este relativ redusă. În același timp, cercetarea unui manuscris inedit, despre care nu se cunoaște locul scrierii sau al copierii, cu autor anonim, cu traducător anonim și (sau) original neidentificat, în cazul traducerilor, oferă unui lingvist satisfacția de a descoperi necunoscutele unui text și de a produce contribuții reale, originale (paternitate, versiuni, copii, filiații), utile pentru filologia și cultura română. Observația este valabilă și în cazul cărții prof. Gh. Chivu, iar această prezentare, oarecum târzie față de anul apariției editoriale, este și o consecință a faptului că, pe parcursul cercetărilor noastre recente, am revăzut mai multe studii incluse în acest volum, de înaltă ținută științifică, constatând perenitatea opiniilor avansate de autor la data elaborării unor articole. Înmănunchate, articolele oferă posibilitatea unei imagini asupra multiplelor domenii ale vieții culturale românești, iar titlurile propuse de autor subliniază de la început contribuția acestuia.

Împărțite în două secțiuni, lucrările subiacente unui capitol conțin contribuții prioritare din punct de vedere filologic, dar întâlnim similarități în capitolul al doilea, referitor la vechea limbă literară, unde constatăm de asemenea reale contribuții lingvistice, dar și filologice. De exemplu, comentarii privind valoarea fonetică a unor grafeme sau digrafe, a unor sisteme ortografice utilizate în cultura veche se regăsesc în studii aflate în ambele capitole: *Un manuscris cu o slovă necunoscută în scrierea chirilică românească*; *Primul lexicon geografic italo-român și interpretarea grafemelor din textele vechi românești*; *Grafi cu model latin în scrisul vechi românesc*; *Textele românești scrise cu litere latine și modelul ortografic latinesc în cultura românească veche*. Având în vedere tematica variată și complexă a cercetărilor care au constituit interesul autorului, încercăm o prezentare, desigur relativă, a studiilor din volum așa cum se circumscriu următoarele domenii:

– Scrierile religioase, dominante în epocă, beneficiază și în acest volum de atenția autorului cunoscut și pentru alte lucrări ale Domniei Sale legate de textul sacru; sunt analizate opere inedite sau aspecte mai puțin cunoscute ale unora, paternitatea altora, abordând descrierea acestora prin comentarii filologice într-o dreaptă cumpănire între erudiție și concizia demonstrației (*Un text românesc inedit în Codex Sturdzanus: Pravila sfinților părinți (fragmente)*; *Considerații filologice pe marginea unui text din Codicele Sturdzan*; *Date noi despre Apocriful Iorga*; *O versiune bănățeană a Visurilor lui Mamer*; *Cartea de pre ruditul lumii – o copie transilvăneană din Palia de la Orăștie*; *Psaltirea – de la*

*litera la spiritul textului sacru; Considerații asupra unui manuscris moldovenesc de la mijlocul secolului al XVII-lea; Traduceri multiple dintr-un Evangheliar manuscris din secolul al XVII-lea).*

Articolul *Considerații asupra scrierilor misionarilor italieni din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea* se plasează pe linia preocupărilor prof. Chivu care are în vedere continuarea studiilor privitoare la activitatea în Moldova a misionarilor catolici, la implicațiile religioase, culturale, lingvistice ale scrierilor liturgice alcătuite de aceștia; spre deosebire de alți cercetători care au apreciat că în ortografia predicilor lui Silvestro Amelio, Vito Piluzio și Antonio Mauro, redactate în limba română cu litere latine, se observă o influență polonă, italiană sau maghiară și că textele erau destinate serviciului religios pentru maghiari sau germani, autorul consideră că activitatea misionarilor catolici, care au învățat românește, se adresa în mod logic credincioșilor români care au imigrat din Transilvania în Moldova pentru continuitatea confesiunii greco-catolice sau moldovenilor vernaculari ortodocși în scopuri propagandistice (cf. și *Textele românești scrise cu litere latine și modelul ortografic latinesc în cultura românească veche; Un fonetism dialectal „atipic” în scrieri românești datorate misionarilor italieni*).

– Din lexicografia românească sunt comentate cele mai vechi lexicoane poliglote din cultura română: Anonymus Caransebesiensis – *manuscris românesc de la mijlocul secolului al XVII-lea; Manuscrisul Marsigli 61. Ipoteze privind paternitatea primului lexicon geografic italo-român; Un dicționar puțin cunoscut: Lexicon compendiarium Latino-Valachicum; Două lexicoane bănățene din prima jumătate a secolului al XVIII-lea; Vechile lexicoane românești și cercetarea variantelor teritoriale ale limbii române*. În cultura română veche necesitățile practice explică apariția și extinderea glosarelor și chiar a lexicoanelor bilingve sau poliglote de mai mare amploare deoarece scrierile românești din perioada respectivă erau tributare modelelor străine slavone, grecești, latine, germane, maghiare, rusești (prelucrări sau traduceri), iar lexicografia română unilingvă (prin sinonime sau definiții analitice) s-a dezvoltat abia în secolul al XIX-lea.

– Stilurile funcționale ale vechii române literare sunt cercetate din punct de vedere onomasiologic, cu exemple excerptate pentru prima dată din mai multe texte: *Cartea de bucate, un manuscris singular în scrisul vechi românesc; Nume de plante în Dictionarium Valachico-Latinum; Alegerile lui Ippocrat. Considerații asupra vocabularului unui vechi text medical; Terminologia părților corpului în scrieri vechi românești; Prima listă de plante și începuturile terminologiei botanice românești*.

– Primele preocupări de gramatică română sunt analizate în mai multe studii: *Institutiones linguae valahicae, prima gramatică românească scrisă în limba latină; Primele gramatici românești. Considerații asupra terminologiei; Textele românești scrise cu litere latine și modelul ortografic latinesc în cultura românească veche*.

– Referitor la evoluția scrisului în limba română, remarcăm discutarea unor trăsături ale limbii române extrase din diverse texte parcurse; autorul urmărește prezența unor caracteristici dialectale, localizând sau datând o lucrare pe baza unor caracteristici morfologice, a unor realizări fonetice și lexicale specifice unei anumite zone, sau unei perioade din evoluția limbii: *Observații asupra vocativului în -lor în secolul al XVI-lea; Luca Stroici și posibila consemnare a unui fonetism dialectal [h'] > [ș]; Atestări lexicale în scrierile mitropolitului Dosoștei; Un fonetism dialectal „atipic” în scrieri românești datorate misionarilor italieni; Cântece câmpenești (1768). Câteva fenomene morfologice dialectale*.

– Nu sunt neglijate nici traduceri din literatura laică occidentală care, spre sfârșitul secolului al XVIII-lea, devin tot mai numeroase, precum o carte de bucate, transpunere anonimă din limba italiană (*Cartea de bucate, un manuscris singular în scrisul vechi*

*românesc*) sau o scriere tradusă din limba franceză de Paul Iorgovici (Cei doi excessuri a amerii, o „istoriolă” romantică într-un calendar de la sfârșitul secolului al XVIII-lea).

Putem afirma că întregul volum conține contribuții aduse de autor care propune sugestii, opinii, concluzii originale. Metoda folosită de distinsul profesor și cercetător Gh. Chivu în descrierea unui text sau a unui fenomen lingvistic, argumentarea riguroasă, la care se adaugă erudiția necesară unui filolog care face apel la numeroase domenii conexe (istorie culturală și religioasă, grafologie, filigranologie, genealogie) fac din volumul prezentat un model și o pledoarie pentru impulsivarea cercetării filologice.

Eugenia Dima  
Universitatea „Alexandru Ioan Cuza” din Iași,  
România

**Oliviu FELECAN (ed.), Name and naming. Proceedings of the Fourth International Conference on Onomastics: Sacred and Profane in Onomastics (Baia Mare, September 5–7, 2017), Cluj-Napoca, Editura Mega, Editura Argonaut, 2017, 1255 p.**

Prezenta lucrare, din seria *Numele și numirea*, reunește majoritatea studiilor celei de-a patra Conferințe Internaționale de Onomastică, organizată la Baia Mare, în data de 5–7 septembrie 2017.

Având ca subiect „Sacrul și profanul în onomastică”, conferința, o adevărată tradiție devenită deja un brand (ICONN), a reușit să adune cei mai importanți onomasticieni din lume, dar și tineri cercetători care își caută un drum în lumea lingvisticii. Totalitatea participanților și a lucrărilor existente în volum sunt disponibile pe site-ul conferinței, la adresa <https://onomasticafelecan.ro/>.

Volumul colectiv, apărut la Editura Mega, Editura Argonaut, editat în 2017 de către Oliviu Felecan, se deschide cu un *Cuprins* trilingv (în engleză, română și franceză), care ne dezvăluie cele cinci capitole (*Teorie onomastică, Sacru și profan în antroponimie, Sacru și profan în toponimie, Sacru și profan în numele din spațiul public, Sacru și profan în onomastica literară*), urmat de un *Cuvânt-înainte*, prin care se explică alegerea temei generale. Totodată, sunt prezentați cei 130 de participanți, originari din peste 20 de țări. Așa cum precizează autorul, interesul cercetătorilor de pe cinci continente pentru subiectul în cauză este cuantificabil în numărul mare al celor ce au venit la Baia Mare, la câteva zile după al 26-lea Congres Internațional de Științe Onomastice (ICOS), desfășurat în Ungaria, la Debrecen. Tot în partea introductivă este specificat faptul că lucrările au fost redactate în șase limbi: 49 în limba română, 29 în engleză, 4 în franceză, 9 în italiană, 9 în germană, 2 în spaniolă.

Merită remarcat și apreciat faptul că unii onomasticieni străini au scris articolul în română, limba oficială a gazdelor conferinței: Federico Vicario (Universitatea din Udine, Italia), *Hagionime și hagiotoponime în documente friulane vechi*, respectiv Anna Oczko (Universitatea Jagiellonă, Cracovia, Polonia), *Dracul și așezările lui în toponimia Carpaților polonezi*.

Primul capitol, consacrat teoriei onomastice, cuprinde contribuțiile Daianei Felecan, ale lui Grant W. Smith și Willy van Langendonck. Daiana Felecan (UTCN, CUNBM)

explorează atribuirea de nume, ținând cont de implicațiile lingvistice ale numirii prin botez, de configurația semantică a termenilor sacru și profan, făcând o distincție între ceea ce considerăm *sacrum propriu-zis* vs. *sacrum circumstanțial*. Grant W. Smith (Universitatea din Washington, USA) extinde discuția despre înțelegerea simbolică a numelor pe care a prezentat-o la ICOS 26, scopul este de a oferi mai degrabă o înțelegere empirică, decât una logică cu privire la sensul numelui. Willy van Langendonck (Universitatea Catolică din Leuven, Belgia), unul dintre cei mai mari teoreticieni ai onomasticii în viață, propune o diviziune majoră în denumirile *relaționale* și *caracterizante* ale numelui.

Al doilea capitol, dedicat sacralului și profanului în antroponimie, este cel mai amplu. Tamás Farkas (Universitatea Eötvös Loránd, Budapesta, Ungaria) se concentrează pe istoria modernă a numelor proprii maghiare, în special pe crearea și răspândirea stocului național de nume și pe consecințele ulterioare ale acestor procese. Simona Goicu-Cealmof (Centrul de Studii lingvistice românești, Timișoara) analizează *antroponimele augurale*, precum și antroponimele românești *Crăciun* și *Rusalina*, care sunt un argument important în susținerea originii păgâne a unor sărbători creștine: Crăciun, Rusalii. Yolanda Guillermina López Franco (Universitatea Națională Autonomă, Mexic) descrie comportamentul onomastic asociat sacralului și profanului în atribuirea prenumelor din Montpellier, Franța între 1990 și 1993. Pornind de la jocul de cuvinte onomastice frecvente în *Biblia* ebraică, Ephraim Nissan (Londra, Anglia) face un studiu de caz în detaliu care implică utilizarea acestui procedeu în modul actual de redare onomastică din interiorul culturii respective. Alda Rossebastiano (Universitatea de Studii din Torino, Italia) subliniază schimbarea instituită de Revoluția Franceză în procesul de numire al copiilor orfani, marcând introducerea de prenume laice pe fondul unei tradiții hagionimice existente. Domnița Tomescu (Universitatea „Ovidius” Constanța, Universitatea Petrol-Gaze, Ploiești) pornește de la structura de bază a inventarului antroponimic românesc, într-o cercetare comparativă, diacronică a numelor religioase, respectiv laice, aparținând celor două domenii antinomice, *sacrum* vs. *profanum*. Federico Vicario (Universitatea din Udine, Italia) prezintă câteva hagionime și hagiotoponime, extrase din bogatele colecții de documente friulane provenind, în general, de la Biblioteca Civică din Udine sau din alte fonduri vechi.

Al treilea capitol tratează numele sacre și profane în toponimie. Andrea Bölcskei (Universitatea Reformată Károli Gáspár, Budapesta, Ungaria) examinează influența a numeroși factori (motivația formei numelui, venerarea unui sfânt, istoria culturală a unui loc, poziționarea geografică) asupra hagiotoponimelor relevante din limba maghiară. Daniela Butnaru, Ana-Maria Prisacaru (Institutul de Filologie „A. Philippide” din Iași) dedică o parte însemnată a studiului, numelor de locuri care, în imaginarul popular, ar fi stăpânite de personaje supranaturale. Patricia Carvalhinhos, Maria Célia Lima-Hernandes, Adriana Lima (Universitatea din São Paulo, Brazilia) au ca scop principal identificarea unor toponime vechi și actuale din São Paulo a căror esență semantică exprimă sentimentul religios, arătând faptul că în zilele noastre acestea au fost toate depășite de conceptul profan. Nicolae Felecan (UTCN, CUNBM) evidențiază motivele care duc, în anumite perioade de timp, la eliminarea oiconimelor care au la bază atât nume religioase, cât și nume profane. Oliviu Felecan (UTCN, CUNBM) prezintă unele aspecte religioase și laice reflectate în numele unor localități și străzi din Transilvania. Anna Oczko (Universitatea Jagiellonă, Cracovia, Polonia) descrie toponimia Carpaților polonezi, bogată în structuri motivate de nume proprii, care se referă la concepția răului și a puterilor necurate, acestea fiind, în cele din urmă, identificate cu dracul.

Al patrulea capitol pune în discuție sacrum și profanum în numele din spațiul public. Gabriela Violeta Adam, Veronica Ana Vlasin (Academia Română Institutul de Lingvistică și Istorie Literară „Sextil Pușcariu” din Cluj-Napoca) analizează două categorii antroponimice:

numele cultelor religioase și porecelele acestora pe baza materialului excerptat din anchetele dialectale complementare realizate de Sever Pop și Emil Petrovici între anii 1930-1938. Fiorenza Fischer (Universitatea de științe Economice, Viena, Austria) se ocupă în studiul său de numele băncilor și modificările structurale ale acestora în contextul societății italiene. Leo Loveday (Universitatea Doshisha, Kyoto, Japonia) pune accentul pe adaptarea onomastică a resurselor lexicale din limba engleză de către producătorii japonezi de instrumente de scris destinate piețelor locale și globale. Mihaela Munteanu-Siserman (UTCN, CUNBM) identifică numeroase unități / structuri denominative ale unor remedii naturiste și/ sau suplimente alimentare, realizând o clasificare onomastică, cu trimitere directă la *sacru* vs *profan*. Marie A. Rieger (Universitatea din Bologna, Italia) analizează nume de mărci alimentare italienești conținând elementele *Sankt* sau *San* și impactul pe care acestea îl au asupra consumatorilor italieni. Brigitte Seidler-Lunzer, Holger Wochele (Universitatea de Științe Economice, Viena, Austria) analizează numele de hoteluri bazate pe hagionime din țările latine (Franța, Italia, Spania) și compară rezultatele cu prevalența hagionimelor din alte țări (Austria, Germania, România). Tatiana Sokolova (Universitatea Kutafin din Moscova, Rusia) identifică sacrul și profanul în denumirile comerciale urbane rusești, prezentând avantajele și dezavantajele acestora.

Al cincilea capitol conține studii cu privire la sacrul și profanul în onomastica literară. Gheorghe Chivu (Universitatea din București, Academia Română) subliniază faptul că semnificația curentă a formelor de plural *dumnezei* și *dumnezeiețe* sau *dumnezeoai*, în opoziție cu distribuția singularului (*dumne*)zeu, trebuie puse în relație cu interdicția impusă de oficialitățile bisericești (promovată constant de textele canonice) de a utiliza numele „idolilor, bozilor”, considerate elemente datorate influențelor exercitate de credințele păgâne. Giorgio Sale (Universitatea din Sassari, Italia) are ca punct de plecare pentru studiului său, *Evanghelia după Jimmy*, de Didier van Cauwelaert (2004), carte ce propune o rescriere a evenimentelor biblice, dintr-o perspectivă postmodernă și prezentând în mod obișnuit tonuri parodice.

Prin prezența variată a participanților, prin diversitatea subiectelor abordate, conferința, eveniment însemnat pentru comunitatea științifică mondială, reprezintă un punct de legătură între oameni de culturi diferite. Asimilate celor două domenii, sacru și profan, articolele publicate în volumul *Name and naming. Proceeding of the Fourth International Conference on Onomastics: Sacred and Profane in Onomastics* dezbate cele două concepte într-o abordare inter- și transdisciplinară. Originalitatea și noutatea lucrărilor prezentate, precum și publicarea impecabilă a volumului fac din acesta un material indispensabil cercetării lingvistice, în general, și a celei onomastice, în special.

Anamaria Paula Mădăras  
Universitatea Tehnică din Cluj-Napoca – Centrul Universitar Nord Baia Mare  
România

Mirela FLORIAN, **Scrisori de pe front** [Letters from the Battlefield], București, Editura Martor, 2017, 400 p.

*Scrisori de pe front* de Mirela Florian este o mică enciclopedie a marelui suflet sfâșiat, pulverizat al unui popor surprins în, poate, cele mai dramatice momente ale existenței sale, atunci când, în Primul Război Mondial a luptat pentru păstrarea ființei naționale și pentru împlinirea unui vis istoric. Această carte, oglindă spartă în mii de cioburi reflectând fiecare



durerea, chinul și zbuciumul soldaților combatanți și ale familiilor lor, reunește în paginile sale mărturi dureroase ale unui timp desacralizat și ale unui spațiu destructurat și atomizat de ororile unui război ce avea să schimbe lumea din temelii și s-o influențeze pentru cel puțin o sută de ani.

*Scrisori de pe front* reprezintă o carte inedită, publicată la Editura Martor a Muzeului Național al Țăranului Român în anul 2017, în spatele căreia stă o deosebită echipă de proiect coordonată de către Mirela Florian. Cartea scoate din noaptea uitării, din mii de pagini arhivate, numeroase tomuri prăfuite ale bibliotecilor, din colecții particulare mesaje de dincolo de timp, epistole, cărți poștale, jurnale, memorii, mărturii ale Marelui Război care oferă un nouă viziune asupra unei realități atât de cunoscute, prea puțin înțeleasă. Un volum al faptului mărumt, al amănuntului și al lucrului neînsemnat, dar care poate însă să creeze pentru omul contemporan, trăitor al secolului al XXI-lea, o autentică scanare a gândurilor, trăirilor celor care, cu prețul sângelui au realizat ceea ce noi astăzi comemorăm după o sută de ani, Marea Unire.

Dar cartea aceasta iese din sfera evenimentelor menite doar să bifeze *centenarul* și a pretențioaselor analize istorice, printr-o abordare directă, simplă a evenimentului trăit pe viu în mijlocul luptelor, al bolilor, în tranșee, în spitale, în prizonierat, în mijlocul familiilor rămase în suferință. Această idee se află în deplin acord cu ceea ce afirma în introducerea Filip Florian „cartea aceasta... nu are nimic de-a face cu mistificările, cu pomădarea istoriei și cu partiturile patriotarde”(p. 19).

*Scrisori de pe front* reprezintă un puzzle compus din frânturi de viață simplă sau de moarte anonimă, surprinse în mijlocul unei tornade, totdeauna atât de bine descrisă, măsurată, contorizată din exterior, foarte rar privită din mijlocul vortexului distrugător. Imaginea finală, de ansamblu, se oferă lectorului atât avizat, cât și neavizat, nefardată, netrucată și necontaminată de adăpostul depărtării în timp, de clișeu, de prejudecăți, de context politic. Am putea spune că este o nouă cale de acces către Marele Război, o inedită acțiune de teleportare prin intermediul epistolei, jurnalului, mărturiilor unor oameni simpli. Astfel, se pătrunde într-un cronotop viu, într-o lume inedită, nemaiîntâlnită, lumea dezbrăcată de conștiința scrisului a cărei preocupare etică și estetică funcționează ca o piedică în exprimarea adevărului istoric. Se scapă de tirania prejudecăților, se ia contact direct cu autenticitatea ființei umane dincolo de constrângeri și de convenții și se oferă existența în nuditatea ei atât de incitantă.

Dar însemnările nu sunt alcătuite numai din grozăvii, atrocități, idealuri mărețe și fapte eroice. Faptul mărumt, lumesc, aparent ne semnificativ, de pildă, grija ostașului pentru pământ, pentru grâne, pentru mamă, tată, soție, vecini reprezintă piesele inedite, scilpitoare ale acelu puzzle pe care îl putem numi, citând un titlu celebru aparținând lui Stéphane Rouzeau și Annette Becker, *Războiul redescoperit*. Dar, spre deosebire de autorii mai sus amintiți, care încearcă să deschidă un nou drum către Marele Război, către miezul evenimentelor prin trei direcții: violența, cruciada, doliul, Mirela Florian alege o altă cale, cea a memoriilor, a confesiunii, a experienței directe, a instinctului a căror legitimitate este dată de trăirea autentică. Aproape întreaga literatură de specialitate oferă, parcă filme foarte bine documentate, bine montate, regizate, având comentarii și comentatori străluciți. Însă această scriere intră în culise, intră în cabina actorului, stă cu el la masa, merge cu el la spovedanie, la spital și, în același timp, îi creează lectorului său o nouă conștiință sau un nou orizont de așteptare, acela al redescoperirii războiului.

Analizând structura lucrării se observă că, după incipitul cărții în care Filip Florian semnează prefața, autoarea Mirela Florian conduce cititorul *într-o călătorie inițiată*, lămuritoare în ceea ce privește intenția, *călătorie* presărată cu câteva repere esențiale, cum ar fi: dezamăgirea faptului că nu a găsit prea multe scrisori din zona Munteniei și a Moldovei și

nici foarte multe trimeri și referiri la Regina Maria, ideea că majoritatea scrisorilor vin din zona Ardealului, acolo „existând un alt tip de educație” dar și un „centru al cenzurii militare austro-ungare”, „importanța de atunci a laturii religioase a vieții” sau memoriile prizonierilor de război care „aduc completări consistente la imaginea marelui conflict militar” (p. 22).

Cartea este împărțită în următoarele capitole majore, fiecare contribuind cu specificul său la realizarea unei imagini de ansamblu al unui alt mod de a percepe Primul Război Mondial: *Scrisori și cărți poștale din timpul Marelui Război, Jurnale și însemnări de pe front, Memorii ale preoților militari, Mai multe feluri de a muri: mărturii ale prizonierilor.*

În primul capitol impresionează nevoia aproape disperată de comunicare a combatantului. Acesta dorește să i se scrie mai des. De exemplu, Augustin Szfăra: „Mai scrieți câte o carte, batăr la săptămână...” „și scrieți o carte cu retipiș numa să o capăt iubiți mei, că-s supărat...” sau în epistolele de la Dumitru Dădârlat, prizonier de război către soție: „Dragă Marișo, scrie-mi cât de des...” sau de la Scarlat Struțeanu către Fulvia Slavici: „Nu ai găsit tu niciodată prilejul să-mi scrii sau să faci să-mi parvină vreo veste...”.

Un element surprinzător remarcat în paginile acestor epistole ar fi transmiterea gândurilor, sentimentelor, impresiilor prin versuri, atât la Augustin Szfăra:

*Foaie verde alămăie  
Eu aice-n cătănie  
Încep carte a vă scrie...*

cât și la Dădârlat Dumitru:

*Trist e omul când nu știe de copii și de soție...*

Versurile se înscriu în sfera liricii populare, fiind doine, și exprimă suferința celui dus departe, la cătănie, printre străini, sentimentul dominant fiind cel elegiac, iar discursul confesiv fiind marcat de amărăciunea celui înstrăinat.

Scrisorile sunt adresate, iubitelor, prietenilor, dar, în primul rând familiei – părinți, frați, soții, copii – care la rândul ei trimite epistole către cel plecat pe front. Corespondența se realizează în jurul interesului pentru faptul mărunț, simplu, dar personal, încărcat de semnificație pentru cel alienat, fapt menit să-l scoată pe soldat din realitatea tristă și gravă în care trăiește pentru a-l transpune în lumea sa ideală, în spațiul natal alături de familie, gospodărie, pământ, animale, plante.

Remarcabilă este și limba acestor scrisori și cărți poștale, fapt accentuat de însăși autoarea cărții. Astfel, cu ajutorul documentelor inedite, a imaginilor de colecție, a fotografiilor paginilor scanate și tipărite ca atare, lectorii pot intra în contact nu numai cu mesajul scris, dar și cu imaginea care păstrează și aduce din trecut umbre și lumini, șoapte și parfumuri, încercând să recompună o imagine holistică a unui timp uitat, de mare încărcătură sufletească. De la o scriere timidă, neîngrijită a unor cărți poștale și scrisori, de la aspectul spontan al exprimării în scris, de la un vocabular, topică și formulări aparținând registrelor populare, regional, colocvial și chiar arhaic, de la împrumuturile din alte limbi (maghiară – *șogoru*=cumnat –, germană: *urlabu*=concediu, *papire*= hârtie etc.) până la caligrafia de altădată ce aduce cu sine patina lui *belle époque*, toate acestea sunt mărturii lingvistice care scot în evidență ineditul, vitalitatea unui segment de limbă privit în diacronie, purtând cu sine farmecul unei epoci speciale.

Există o categorie de scrisori traduse din câteva limbi străine: limba franceză, limba maghiară, germană, din spațiul Ardealului, un spațiu cosmopolit aparținând Imperiului, din tabere diferite cu scopul, pe de o parte, de a privi exhaustiv problematica, iar pe de altă parte de a evidenția, poate, numitorul comun și anume, aceiași freamăt sufletească, aceeași durere,

emoție, frică, iubire, sentimente universale și particulare în același timp, care cutreieră frontul, neținând cont de granițe impuse artificial.

Capitolul *Jurnale și însemnări de pe front* prezintă însemnările zilnice ale lui Dimitrie Ardeleanu, Emil Petrescu și Stan Iliescu.

Acest tip de scriitură este mai elaborat în comparație cu epistolele și cu acele cărți poștale. Dacă în scrisoare, expeditorul nu poate ignora unele reguli de comunicare, privind formule stereotipe, limbaj sau gradul de confidențialitate foarte ridicat, în jurnale există o mai mare libertate pentru că, în primul rând, nu există riscul atât de mare al pierderii ca în cazul corespondenței, iar autenticitatea, sinceritatea și spontaneitatea, nu sunt condiționate, după cum ne spune și Eugen Simion în *Genurile biograficului*, capitolul *Discursul epistolar*. Discursul, supus rigorilor clepsidrei și respectând *legea Blanchot* (clauza cotidianității), aduce la lumină un amalgam de situații-limită prin care a trecut diaristul: lipsa experienței pe front, greșeli tactice, mărturii despre modul cum a fost rănit, prezentarea unor tragedii în rândul populației civile nevoite să se refugieze: „Lumea grămădită pe bagaje în vagoane deschise. Desculți, dezbrăcați; două fete au murit noaptea de frig, o femeie și-a pierdut copilul care a lunecat din scutece, rămânând numai cu acestea în brațe” (Stan Iliescu, p. 214) sau mărturia unor accidente: „Un tren neputând fi înfrânat și fiind o pantă mare, din cauza vitezei a deraiat, luând foc. Oamenii au fost sfârâmați în bucăți, arși de viu; ce jale!... Dacă un om era apucat cu un picior sub vagon, doctorii cu toporu îi tăiau picioru...” (Stan Iliescu, p. 220).

Ceea ce este fascinant la aceasta carte este ușurința cu care se citește. Scrisorile, cărțile poștale, fiecare jurnal, toate aceste fragmente memorialistice par a fi capitole și subcapitole dintr-un roman modern, al autenticității totale. Nicolae Manolescu, în *Arca lui Noe*, afirma: „Dacă istoria este interesată de marile bătălii, care antrenează mari armate, romanul reflectă mai curând aspectele neglijate și neglijabile ale războiului: frigul, durerile de stomac, întâmplările comice și absurde” (p. 348). În altă ordine de idei, lucrarea aceasta nu este nici un tratat de istorie, nici o carte de beletristică, ci, treptat, se naște o scriitură sinceră în care soldați, preoți, ofițeri devin personajele propriilor creații, fiecare cu universul său dominat de diverse sentimente, de la tristețe, teamă, frustrare, durere până la încredere, speranță, iubire, dor. Chiar dacă multe pagini sunt încărcate de dramatism printr-o omniprezentă amenințare, niciun actant nu se lasă copleșit de grozăvia luptelor, de iminența morții, de bolile necruțătoare (tifosul exantematic). Toți au speranța de a depăși aceste momente cruciale, de a merge mai departe, iar divinitatea, în acest sens este invocată la fiecare pas. De altfel, relația soldatului român cu Dumnezeu este foarte specială. Cred că nu există scrisoare, carte poștală sau jurnal în această carte în care să nu existe cel puțin un *Doamne, îndură-te!*, *sănătate de la bunul Dumnezeu!*, *mulțam bunului Dumnezeu*, *bunul și milostivul Dumnezeu* ș.a. Se spunea că fiecare soldat român înainte de orice bătălie avea la el pușca, lopata, ranița și credința în Dumnezeu.

Un capitol special al acestei cărți este cel dedicat memoriilor preoților militari. Un număr însemnat de scrisori, memorii, jurnale sunt scrise de preoți. Aceștia, alături de studenți, învățători, târgoveți, mici funcționari cârciumari „erau familiarizați cu scrisul și cititul”, spre deosebire de grosul armatei care era alcătuită din țărani care „abia știau să se iscălească” (Mirela Florian, p.22). Știutori de carte, buni psihologi, confesori, îndeplinind cu har servicii religioase, preoții militari au însoțit trupele pe câmpurile de luptă, „mângâind și alinând suferințele sutelor și miilor de suferinzi”, ridicându-le moralul. Din aceste pagini reies câteva trăsături fundamentale ale preotului militar pe front: iubitor de neam, patriot, de multe ori a îmbărbătat și încurajat trupele din linia I și nu numai. În numeroase rânduri au preluat comanda trupelor în lipsa comandanților căzuți și au luptat atât cu dușmanul văzut, cât și cu cel nevăzut: bolile (*tuberculoză, râie, tifos exantematic, degerături, diaree* etc. ...), ajutând personalul medical specializat militar, trecând peste teama de a fi infectat de

„teribilul flagel al tifosului”. Trăind și murind, ținând slujbe și suferind laolaltă cu ceilalți combatanți, căzând prizonieri la inamic și supraviețuind în condiții de prizonierat inumane (ex. Ghermano Blanasiu, *Memoriu de modul cum am fost tratat captivității în Bulgaria*), din paginile confesiunilor lor răzbate un regret „munca noastră nu este recunoscută” (p. 280), cu toate că, noi, astăzi, putem spune, la o distanță de o sută de ani, că religia a jucat în acest război un rol de o importanță covârșitoare.

Un alt capitol interesant este cel dedicat mărturiilor prizonierilor. Este un capitol în care se prezintă o altă latură a războiului, foarte puțin cunoscută și lipsită total de glorie. Este o lume a tenebrelor, o lume a abrutizării ființei umane. Mărturiile prizonierilor din aceste locuri completează imaginea de coșmar a războiului, accentuând dramatismul sacrificiului. Paginile de aici conțin suferințele prizonierilor în diverse centre de detenție: Bulgaria, Macedonia, Germania, Ungaria, Bosnia, călătoriile de coșmar între aceste centre sau memoriile traumatizante ale soldaților care au luptat cu îndârjire până să fie luați prizonieri. Grotescul, trivialul, abjectul și atrocitatea sunt categoriile negative omniprezente în memoriile deținuților de război. Această lume desacralizată se hrănea încetul cu încetul din cadavrele celor care nu mai rezistau și se crea cu: bătăi, înjurături, batjocură, otrăvă în mâncare, loviri cu arma, jafuri de haine, de bunuri, frig, înfometare. De nimic din respectarea drepturilor internaționale ale prizonierilor de război nu se ținea cont.

Iată din ce era compusă masa prizonierilor români (ofițeri) în aceste lagăre: „pere pădurețe ferte, ardei ferți, borhot, iar pâinea, mai mult de mălai cu pae, rumegătură lemn etc.” (Locotenent Teodorescu, *Bulgaria*, p. 346), „rădăcini de buruieni fierte, în zeama căroră pluteau viermi...” (Locotenent Ionescu T. Gheorghe, *Austro-Ungaria*, p. 330).

De asemenea sunt relatate acte de barbarie fără seamăn: „Oamenii grav răniți în piept sau la cap erau fără deosebire introduși cu târgile în sala de baie de aburi... După baie, nenorocii erau scoși pe aceeași targă, morți” (Sublocotenent Almășanu Dumitru, *Germania*, p. 350).

Condițiile de detenție erau: „Într-un pustiu înconjurat de bălți ce exhalau toate mirosurile insuportabile, înconjurați cu gard dublu de sârmă ghimpată, în niște mizerabile barăci în care vântul și ploaia erau libere să pătrundă, îngrămădiți în camere, fără considerație de grad și vârstă, am fost aruncați și condamnați a deveni teren apt fiziei și altor boli ce vin de pe urma mizeriei” (Sublocotenent Almășanu Dumitru, *Germania*, p. 354).

Printr-un ușor exercițiu imaginativ văd scrisorile de război, cu ochii minții ca pe niște imagini, frame-uri de peliculă alb-negru, care se succedă, când în slow-motion, când cu rapiditate în funcție de subiectul tratat. Sunt filme realizate în multiple D(imensiuni) ale conștiinței palpabile în realitatea noastră. Întotdeauna filmele mele au sonor, miros și mișcare. Sunt voci și sunete clare, limpezi, care sparg bariera timpului și îmi răsună în urechi aievea, aducând în prim-plan bubuit de tun, gemete ale răniților, zornăit de cădelniță, de lanțuri și de cătușe, miros de tămâie, de gaz, de ars, țiuit de glonț ca al unui „bondar”, zgâlțâit de artilerie, suspine ale mamelor și ale soțiilor. De la nevasta care-și plânge soțul plecat la război și care nu-și cunoaște copilășul care strigă „tata” și nimeni nu răspunde, la preotul militar care era omniprezent pe front, în tranșee lângă muribund, la căpătâiul bolnavului în spital, la înmormântare, la slujba de duminică, îmbărbătându-i pe soldați și pe ofițeri înaintea bătăliilor, la prizonierul care nu mai rezistă de foame, care cu greu supraviețuiește unui regim de detenție de neimaginat, toate acestea sunt frânturi de lumi uitate sau, mai mult, de lumi nedescoperite încă, trezindu-mi sentimente amestecate.

Corespondența este o scriitură interactivă și presupune în principiu, o distanță geografică spunea Eugen Simion, în *Genurile biograficului*.

Ceea ce este fascinant în cartea Mirelei Florian este că timp și spațiu se relativizează, se contopesc și devin un continuum care-și anulează coordonatele spațio-temporale. Iar

fenomenul interactivității depășește relația strictă locutor-receptor. Lectorii, prin intermediul *mesagerului* (cartea Mirelei Florian) devin parte activă a relației. Prin lectură se recompune, se redescoperă, se revitalizează o lume dispărută, lumea războiului privită prin ochii celui care a trăit fenomenul și trecută prin filtrul celui care, surprinzător, ia contact direct cu acest mediu la o distanță de o sută de ani.

Adrian Dragnea  
Universitatea „Transilvania”, Brașov,  
România

Ramona JITARU, **Jurnalul la Paul Goma. Revanșa scriitorului** [Paul Goma's Diary. The Requit of the Writer], Oradea, Editura Ratio et Revelatio, 2016, 329 p.

De la alegerea sintetică și relevantă a titlurilor și subtitlurilor, până la coerența internă a fiecărui capitol, structura cărții pe care o semnează Ramona Jitaru este una bine gândită și articulată. Autoarea vine în răspărul criticii literare și, se poate spune, al lumii culturale românești, susținând că *Jurnalul* lui Goma a fost deliberat trecut sub tăcere, atunci când nu a iscat mici războaie fără miză reală în coloanele vreunei reviste. Pentru a parcurge multele volume ale jurnalului gomian, unele publicate clasic, cele mai multe pe site-ul scriitorului, Ramona Jitaru a avut nevoie de multă răbdare și acribie, scriind temeinic și argumentat despre rolul jurnalului în viața și opera lui Paul Goma. Un scriitor care trăiește la Paris, exilat de patru decenii, și de la al cărui demers individual, devenit colectiv, din iarna-primăvara anului 1977, gest unic și singular în istoria recentă a României – Mișcarea pentru drepturile omului, supranumită Mișcarea Goma –, s-au împlinit anul acesta 41 de ani.

Parcurgând capitol cu capitol, este limpede că autoarea a dobândit o profundă și adecvată cunoaștere a resorturilor intime, civice, morale și literare ale scriitorului (cu statut de azilant politic și în 2018), prin intermediul unor lecturi mult mai extinse, extrajurnaliere: romanele, corespondența, eseurile semnate de Goma, exegeza operei gomiene, importante lucrări teoretice aplicate temei. Dotată cu o solidă bază teoretică și analitică, autoarea stăpânește ceea ce s-a scris de-a lungul anilor despre jurnal, în general, dar și despre jurnalul lui Goma, în special. Lucrarea este cu atât mai importantă cu cât propune un salt spectaculos pentru lumea românească actuală, în perceperea literară a lui Goma, prin intermediul jurnalului. Cele cinci capitole pun sub lupă teoriile despre specia diaristică, modalitățile prin care notațiile zilnice preiau și păstrează trăsăturile scriiturii intimiste, preocupările tematice *obsesive* ale scriitorului. La capătul unui demers cu analize detaliate pe diverse paliere interpretative, Jitaru surprinde momentul crucial în care diaristul începe să-și „altereze” jurnalul intim cu texte ale altora despre sine sau despre subiecte esențiale din perspectiva preocupărilor intelectuale și civic-istorice ale acestuia. În final, propune un alt tip de portret reieșit din clivajul imagine publică vs. „denudarea sinelui”. Din însemnările gomiene și din reacțiile atacatorilor săi – „clasici” sau foști prieteni – Ramona Jitaru extrage cu finețe filigranată, dovedind și o bună cunoaștere a domeniului psihologic, nuanțe ce compun un portret la distanță de ani-lumină de imaginea publică trunchiată pe care au impus-o decenii la rând agenții instituțiilor represive și, în bună măsură, chiar breasla scriitoricească, atât înainte, cât și după 1989.

Lecturile teoretice și stăpânirea biobibliografiei speciale însoțesc precum un scut de apărare (argumentare) curajul intelectual și civic al Ramonei Jitaru. Dacă în perioada comunistă a istoriei recente era interzis să pomenești/scrii despre Goma, paradoxal, în *post*comunism este un semn de curaj și de rectitudine morală să vorbești/scrii pozitiv despre Goma. Cercetând aplicat și interpretând imensa activitate *jurnalimentară* (cum ar denumi-o Paul Goma cu un termen propriu, din *Alfabecedar*), autoarea dovedește chiar un surplus de curaj intelectual. Termeni compuși, precum: *jurnalert*, *jurnAlfa*, *jurnalint*, *jurnaltar*, *jurnalerație*, *jurnaltum* denotă, și ei, rolul și importanța jurnalului în viața scriitorului și în viziunea sa despre literatură. La care aproape că nu putem să ne referim cu consacrată expresie „viața și opera”, deoarece la Goma acestea sunt un tot, contopirea lor constituind chiar profesiunea de credință a scriitorului, care susține că așa trebuie să fie, să se comporte – în scris, la fel ca în viață – orice scriitor, care nu poate fi în timpul vieții altfel decât în literatură, sau invers. și Ramona Jitaru a sesizat perfect acest aspect. Este motivul pentru care menționează, dar lasă în urmă „teoriile *apriori* țesute în jurul lui Paul Goma”, ambiționându-se să aprofundeze cu acribie întregul jurnal, până în anul 2010. Este o noutate remarcabilă, deoarece nu s-a mai încumetat nimeni la o astfel de *citire* a jurnalului gomian.

Prin tipologia abordării, autoarea ne invită elegant să punem mâna pe jurnal(e), dar și pe istorie, în general, nu doar a literaturii, și să citim. La o lectură integrală, nu la folosirea unor „fragmente extirpate, incapabile să reflecte un demers diaristic axat, în principal, pe jocul unor mișcări centrifuge și centripete menite să illustreze personajul central”. Invitația Ramonei Jitaru este în linia lui Paul Goma însuși, scriitorul îndemnând adesea potențialii cititori să fie citit cu onestitate – nu răstălmăcit, să fie citat corect – nu din preluări, interpretări sau chiar din „convorbiri telefonice”.

Ramona Jitaru reușește un exercițiu atipic de admirație și, totodată, de analiză profundă a *Jurnalului*, dând pentru prima oară în câmpul exegetic gomian expresia potrivită, cuprinzătoare a rolului și rostului acestui gen literar în biobibliografia lui Paul Goma. Demersul său nu este precipitat, ci așezat, drămuț, lăsând cititorului șansa de a descoperi răspunsul la întrebările enunțate încă din *Argument*: „Este jurnalul gomian document istoric? Social? Filosofico-politic? Sau toate laolaltă? Sau, pur și simplu, literatură?”

În finalul cărții, cititorul beneficiază de încununarea acestei munci sisifice: *Jurnalul, noul roman total*, așa cum îl descoperă autoarea începând cu notațiile din 1997. Intrigată și acaparată de afirmația diaristului francez Nabe, care a folosit expresia „roman total... în legătură cu propriul caiet intim”, Ramona Jitaru demonstrează că la Paul Goma jurnalul a devenit *genul total, romanul integral*.

În *Concluzii*, Ramona Jitaru sintetizează temele obsesive ale discreditării scriitorului opozant în spațiul românesc, propunând totodată perspective și chei personale de citire a lui Goma, convinsă că acesta „va lăsa în urmă un dublu de hârtie al personalității sale”, ca „o adevărată revanșă asupra ostilității mediului literar românesc”. *Exilul, istoria și mediul literar* – cele trei toposuri recurente identificate de Ramona Jitaru în experiența jurnalieră a lui Goma – exprimă, ne spune autoarea, „o liniaritate a concepției gomiene despre lume, jurnalul având rolul de a permite analiza unui sistem clar delimitat, pe care vremurile nu îl modifică”. Din această perspectivă, o altă temă riguroasă a scrierilor („scrisuri”) lui Goma este surprinsă de Jitaru în treimea „literatura de sertar, *disidența* și *samizdatul*”. La fel ca în cazul respingerii autocroniei sau a structuralismului practicate de lumea literară românească, Goma critică inapetența acelor scriitori și critici literari români care au făcut posibilă „aparitia unei literaturi care nu se mai raportează la realitate și care își neagă poziția de responsabilitate, într-o formulare a lui Françoise Thom, critic ce vorbea totodată despre o anumită lene intelectuală a Estului”. Pentru literatură de sertar (expresie dependentă de existența regimului totalitar), *disidență* (termen pe care Jitaru în marchează distinct tocmai

pentru că Goma nu îl acceptă raportat la sine) și samizdat (definit corect, în contextul apariției și practicării lui) era nevoie ca presupusul practicant să aibă, într-adevăr, curaj intelectual și civic.

Avem în față o carte ce aduce, realmente, originalitate în domeniul interpretării istorice și literare a scrierilor lui Paul Goma, o carte în care convențiile genului sunt îmblânzite, nuanțate sau puse în valoare de treceri potrivite către domenii complementare și interdisciplinare, completând în mod neașteptat harta exegezei gomiene.

Flori Bălănescu

*Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului, București  
România*

**Ițic MANGER, Cartea Raiului. Neasemuita descriere a vieții lui Șmul Abe Abervo** [Book of Heaven. The Incomparable Story of the Life of Șmul Abe Abervo], studiu introductiv de Camelia Crăciun, București, Editura Hasefer, 2018, 336 p.

Dramatica existență a evreului Ițic Manger mi se pare că ilustrează *ad litteram* rătăcirile lui Ahashverus, unul dintre miturile fondatoare ale antisemitismului și Holocaustului cu care acesta a culminat. Căci Ițic Manger a fost obligat de contextele politice mereu nefavorabile să rătăcească de colo-colo în întreaga lui viață, mai întâi în România, patria sa de origine, apoi în Polonia, Franța, Anglia, America și, în fine, Israel. „Ultimul și cel mai mare trubadur de limbă idiș”, cum a fost numit, Isidor Helfer Retke Manger s-a născut la 30 mai 1901 în capitala Bucovinei, Cernăuți (locul unde s-a născut și Paul Celan), într-o familie evreiască săracă (părinți croitori), își începe studiile la o școală primară evreiască (*heider*), continuă la școli germane, însă este exmatriculat în al doilea an de liceu pentru indisciplină. E atras de literatura germană dar și de folclorul și teatrul idiș. La izbucnirea războiului, familia se mută la Iași, unde scriitorul frecventează cercurile socialiste, prin intermediul lui L. Gelerter, liderul muncitorilor evrei socialiști din România. În 1916, după intrarea României în război, familia revine la Cernăuți, unde Ițic va fi înrolat în armata română și va deveni profesor de limba germană pentru ofițerii garnizoanei locale. După încheierea stagiului militar pleacă la București, unde colaborează la periodice în limba idiș și ține conferințe despre folclorul românesc, spaniol și țigănesc. Debutează literar în 1921, în revista „Kultur” editată la Cernăuți de cunoscutul fabulist Eliezer Steinbarg, colaborează apoi cu poezii și eseuri la alte periodice cernăuțene, precum „Șoibn”, „Czernowitzter Bleter”, iar în 1929 înființează la Cernăuți „Gețeilte verter”, o revistă literară după modelul arghezienelor „Bilete de papagal”. Tot în 1929 îi apare la București primul volum de poezii și balade de inspirație folclorică *Ștern afn dah (Stele pe acoperiș)*. Desfășoară o activitate literară prodigioasă, devenind unul dintre cei mai importanți scriitori de limbă idiș (va fi prezent în antologii de poezie editate la București, Varșovia, New York). În 1929 decide să se stabilească la Varșovia, centrul spiritual al evreilor așkenazi, unde va rămâne până în 1938, considerând această perioadă drept cea mai frumoasă din viața sa. Aici publică poezii, povestiri, eseuri, piese de teatru, scenarii de film, un roman și o antologie de cântece populare din diferite culturi ale lumii, inclusiv din folclorul românesc. Ține conferințe la Clubul Scriitorilor, scoate o revistă proprie, iar în 1930 este ales membru al P.E.N. clubului idiș. Contextul politic nefavorabil îl obligă însă să părăsească Polonia în 1938, după ce, în

decembrie 1937, i se retrăsese cetățenia română odată cu promulgarea de către guvernul Goga-A.C. Cuza a legilor antievreiești și să se refugieze la Paris. Nici aici însă nu va putea rămâne prea mult, ocupația nazistă din 1940 obligându-l să plece mai departe, spre Marsilia, Tunis, Liverpool și în final Londra, unde se va stabili în 1942 și va rămâne încă 11 ani, primind și cetățenia britanică. În 1942 publică un volum de poezii dedicate tatălui său, mort în același an într-un lagăr de concentrare, și fratelui mai mic. Consideră totuși perioada londoneză drept una nefastă și în 1951 decide să se stabilească la New York, unde în același an i se editează o antologie de poeme, ține prelegeri și recitaluri de poezie, este inclus în *Anthology of Poetry* editată de Unesco. În 1966, în urma unui atac cerebral, se stabilește în Israel, unde îi apare ultimul volum de poezie, în 1968. La moartea sa, survenită în 1969, i se organizează funeralii naționale.

Prima traducere a lui Ițic Manger în limba română a fost făcută de Enric Furtună în 1922, în revista „Iașul socialist”, care a fost urmată de altele semnate de Liviu Deleanu, Dinu Hervian, Emil Dorian, Iosif Andronic, Isail Bercovici, Maria Banuș și Paul Drumaru, însă creația lui a rămas din păcate puțin cunoscută publicului românesc. De notat că toate volumele de până acum au apărut la editura Kriterion: mai întâi romanul *Cartea Raiului* (traducere și note de Iosif Andronic, studiu introductiv de Paul Anghel, 1977), apoi volumul de poezii *Balada evreului care a ajuns de la cenușiu la albastru. Versuri* (trad. de Nina Cassian și Israil Bercovici, prefață de Nina Cassian, 1983); apoi volumul de proză *Velv Zbarjer scrie scrisori frumoasei Malcale* (trad. de Iosif H. Andronic și Paul Drumaru, 1992) și *Cartea Raiului. Neasemuită descriere a vieții lui Șmul Abe Abervo* (traducere și note de Iosif Andronic, ediția a doua, 1993). Dramaturgul Israil Bercovici i-a adaptat o serie de poeme într-o piesă de teatru în două acte intitulată *Mangheriada*, care a fost reprezentată în premieră pe scena Teatrului Evreiesc de Stat din București la 6 aprilie 1968. Ediția de față a romanului *Cartea Raiului* i se datorează Cameliei Crăciun, director al Centrului de cercetare și conservare a culturii idiș, care a inițiat împreună cu editura Hasefer un proiect de reeditare a cărților fundamentale ale literaturii idiș din România.

Romanul *Cartea Raiului* a fost publicat în 1939 la Varșovia, la un an după ce scriitorul a fost obligat de contextul politic antisemit să plece la Paris și a fost cartea de cel mai mare succes a lui Ițic Manger, fiind tradusă în numeroase limbi după terminarea războiului. (Prima traducere în limba română a fost făcută de Iosif Andronic în 1977.) După modelul *Divinei Comedii*, romanul a fost proiectat de autor să facă parte dintr-o trilogie, alături de *Cartea despre Pământ* și *Cartea Lumii dintre două lumi*, însă din varii motive Manger nu și-a dus până la capăt proiectul narativ. În studiul introductiv din prima ediție românească, Paul Anghel observa o similitudine chiar între destinele lui Dante și Manger, care au fost amândoi exilați din patria natală și dacă lui Dante i-a reușit cel mai bine descrierea Infernului, Manger a avut în schimb succes în prezentarea de excepție a Paradisului. Diferența majoră dintre cele două cărți constă însă în faptul că, dacă *Divina Comedia* descrie o călătorie eminamente imaginară în lumea de dincolo, romanul lui Manger zugrăvește o lume reală, paradisul autorului fiind în lumea aceasta, însă, din nefericire, rămânând un paradis iremediabil pierdut. După cum ne mărturisește însuși autorul într-un emoționant cuvânt înainte, acest paradis era pentru el România: „Descetățenit din patria mea, România, rupt de mediul evreimii poloneze, atât de drag mie, pendulând, fără pașaport, fără vizele cerute între frontiere – iată postura în care mă înfățișez onoratului public, prezentându-l pe al meu Șmul Abe Abervo cu această neasemuită descriere a vieții lui [...]. În această carte, de-o voioasă deznădejde, în acest răs-plâns se află multe dintre cele mai intime clipe trăite; multe din propria-mi viață, suferință și iubire. Cartea aceasta mi-o dedic mie însumi, ca aducere aminte a însinguratelor zile și nopți de hoinăreală pe străzile și bulevardele Parisului. Momentele vesele ale acestei infinite arderi au fost întâlnirile din nocturnele



bistrouri și umbrele trubadurilor francezi, cântăreți ai disperării, care în țara lor au fost, poate, la fel de însingurați ca și mine. Este și asta un fel de alinare” (p. 25).

Evident că povestea fictivă a îngerului Șmul Abe Abervo, exilat în mod arbitrar din rai și trimis de un înger beat pe pământ să se nască sub formă de om, e inspirată de drama exilului real al autorului. Joseph Sherman, autorul unui dicționar al scriitorilor de limbă idiș publicat în 2007, remarcă faptul că protagonistul romanului poartă primele două nume ale editorului publicației *Czernowitzer Bleter* la care a colaborat scriitorul. În deschiderea narațiunii, protagonistul meditează amar-melancolic la existența sa fericită dinaintea izgonirii din rai: „Zilele petrecute în Rai au fost cele mai frumoase zile din viața mea. Până și astăzi, când îmi aduc aminte de acele fericite zile, simt o strângere de inimă și-mi vin lacrimi în ochi. Adesea închid ochii și retrăiesc acei ani fericiți, ani care niciodată nu se vor mai întoarce – doar dacă nu cumva are să vină Mesia. În astfel de momente de reverie uit până și că, înainte de a fi fost trimis în această lume, aripile mi-au fost retezate. Întind brațele ca să zbor din nou. Dar abia când cad în fund pe dușumea, îndurerat, îmi dau seama că e zadarnic, că numai celor din Rai le sunt hărăzite aripi” (p. 29).

Intriga romanului e simplă. Îngerul Șmul Abe e trimis să se nască pe pământ, într-o familie evreiască obișnuită, după ce a trăit o vreme în rai, unde s-a împrietenit cu un copil înger obrăznicuț și cu gura mereu mânjită cu magiun, numit în mod ludic-ironic Pișulică. Un alt înger, pe nume Șimen Ber, deși e „un ticălos și un bețivan”, are înalta și, în același timp, ingrata misiune de a trimite îngerii pe pământ să se nască din nou ca oameni. Înainte de a-i trimite acolo el are grijă să-i facă să uite viața lor anterioară dându-le un bobârnac peste nas (gestul coboară în derizoriu mitul platonice al migrației sufletelor din *Phaidros*). În cazul lui Șmul Abe însă, misiunea îi este zădărnicită printr-un plan al istețului Pișulică, care își sfătuiește prietenul să-l amețească cu o sticlă de vin al sfinților, astfel încât să nu mai apuce să-i dea bobârnacul. Drept urmare, Șmul Abe își amintește pe pământ de viața sa în rai, povestind întâmplările pe care le-a trăit părinților și câtorva oaspeți care vin seară de seară să-l asculte. El are nostalgia paradisului pierdut al *idișland*-ului, chiar dacă acesta nu e cu nimic diferit de societatea terestră. Iată, de pildă, o sumară descriere a lui la ceas de seară: „În Rai se întunecase de-a binelea. În casele în care locuiau îngerii cu familiile lor ardeau lămpile, îngeri bărboși se aplecau peste ceasloave îngălbenite. Îngerese grase, cu trei rânduri de guși cârpeau cămăși, îngerese tinere își legăneau nou-născuții, îi adormeau murmurând un cântec: «Nani, nani îngerăș, /Dragul mamei copilaș, /Că mama te-o legăna, /Aripioara ți-o culca, /Nani, nani, îngerăș! /Ai liu-liu...»” (p. 38–39).

De fapt, întreg tabloul raiului descris de protagonistul romanului e o veritabilă comedie umană. Raiul are și el o ierarhie socială strictă: mai întâi regele, apoi sfinții și la urmă îngerii. Astfel, pe domeniile regelui David ară îngeri țărani care se plâng de sărăcie, iar îngerul Pișulică, tovarășul de aventuri al lui Șmul Abe, îi compătămește, afirmând că nu e dreptate în Rai. Regele David, în schimb, trăiește „ca Dumnezeu în Franța”, abia aici dând frâu liber apucăturilor sale rele: „Când nu cântă la harpă, o drăgălește pe Avișag și, când i se urăște, se leagă de fetele frumoase ale îngerilor săraci” (p. 132). Mai încolo, niște îngerese care spală rufeale sfinților îi cântă lui Dumnezeu un imn ironic pentru lipsa de dreptate din lume: „Laudă ție, Doamne, / Stăpâne luminat, / Tu cu dreptate / Lumile le-ai așezat! / Unii mângâie harpa, / Alții trudesc la soare, / Sortiți să ude câmpul / Cu lacrimi și sudoare!” (p. 133). În palatul lui plin de țifoare și eunuci, regele David cântă la harpă încercând s-o seducă pe Șulamis, eroina *Cântării cântărilor* și nora sa. Ceva mai departe, Saul vine din purgatoriu ca să-i ceară înapoi lui David coroana furată, însă acesta refuză, desigur, să i-o dea. Saul e văzut ca un suflet neliniștit care: „N-a avut tihnă pe pământ și n-are tihnă nici pe Lumea cealaltă” (p. 176). Animat de convingeri socialiste, autorul satirizează aici unul dintre cele mai celebre personaje biblice, regele David, pentru marile lui defecte morale, iar romanul în

ansamblu se poate spune că demitizează prin parodie și burlesc întreaga istorie sacră. Marile figuri biblice sunt coborâte în derizoriu, fiind înfățișate ca oameni mânați de instincte și patimi inferioare.

La fel de derizorii, sau mai bine zis umane, sunt și alte personaje din rai. De pildă: „Îngerul Gavriel e un înger ’nalt, lat în spate, bogat foarte, dar tare zgârcit. De când e el, nu și-a făcut vreodată o pereche de aripi noi; tot mereu dă la întors una și aceeași pereche de aripi” (p. 99). Doi îngeri calfe de croitor, foarte buni prieteni, se încaieră din cauza unei frumoase îngerese: „și-au spart capetele cu fiarele de călcat, așa că săptămâni în șir au venit la lucru cu capetele bandajate” (p. 101). Apoi, nefericiți că frumoasa a rămas indiferentă la avansurile lor, își doresc să moară și își blestemă soarta care i-a făcut nemuritori. O altă frumoasă îngerese înnebunește din cauză că a părăsit-o iubitul, neștiind că „în Rai mai sunt și șarlatani care își fac de lucru, un timp, cu inimile fetelor, pentru ca apoi să le părăsească” (p. 117). În ansamblu, raiul descris de Șmul Abe are coordonatele unui *ștel* galițian de la începutul secolului XX, cu tradițiile și instituțiile lui specifice.

Romanul are și o importantă miză critică în raport cu realitatea politică imediată, respectiv vizavi de naționalismul și antisemitismul devenit politică de stat în multe țări din Europa. La fel cum cele trei principale religii monoteiste sunt ireconciliabil despărțite din punct de vedere doctrinar, raiul evreiesc e separat prin granițe administrativ-teritoriale de raiul creștin și de cel turcesc. În raiul evreiesc se face contrabandă cu tutun turcesc, iar contrabandiștilor li se sfarmă aripile dacă sunt prinși. Sfinții din raiul evreiesc sunt disperați că șor-Habor, boul sfânt, a trecut granița în raiul creștin și astfel nu se vor mai putea ospăta din carnea lui la venirea lui Mesia. Granița dintre raiul evreiesc și cel creștin e păzită de îngeri cu ochi albaștri, păr bălai, cizme cu carâmb înalt și cu bâte în mâini, care vorbesc în ucraineană și se adresează îngerilor evrei cu apelativul peiorativ „jidani”. De fapt, aproape toți îngerii din raiul creștin vădesc porniri antisemite față de cei doi îngeri copii trimiși din raiul evreiesc să aibă grijă de șor-Habor până când va fi eliberat. Despre raiul musulman nu se vorbește însă deloc, referirile la acesta fiind făcute prin intermediul unor comedianți turci ajunși în raiul evreiesc, care se îmbată, îi jefuiesc pe sfinți și pleacă lăsându-i cu buza umflată. În concluzie, șmul Abe se întreabă naiv de ce or fi trebuit trei raiuri când ar fi fost destul unul singur, „fără pașapoarte, fără vize și alte daraveri” (p. 247).

Romanul deconcertează prin amestecul de planuri, atitudini și stiluri, comic și tragic, burlesc și elegiac, farsă și satiră, mit și demitizare, deriziune și melancolie etc., astfel încât, deși i s-au pus diverse etichete, el practic nu poate fi încadrat într-o tipologie anume, rămânând un roman atipic și, poate tocmai de aceea, fascinant (l-aș compara, poate, doar cu *Călătoriile lui Gulliver* sau cu *Alice în țara minunilor*). *Cartea Raiului* continuă pe de o parte tradiția povestirilor populare, prin fabula alegoric-moralizatoare, prin inserția miraculosului și, mai rar, a fantasticului, ca și prin apelul la anecdota și farsă, iar pe de altă parte relevă și influențe ale literaturii moderne, prin parodiarea istoriei sacre și, în genere, prin lipsa de reverență față de marii idoli ai culturii ebraice, ca și prin relativizarea prin același procedeu al coborârii în derizoriu a tuturor doctrinelor și dogmelor religioase, începând chiar cu cele iudaice. Narațiunea e relatată din punctul de vedere naiv-infantil al protagonistului, un înger aflat la vârsta pubertății, însă înzestrat cu spiritul critic ascuțit al unui adult hiperlucid, capabil să sesizeze anomalii sociale și să sancționeze cu umor defectele morale, superstițiile și tabuurile absurde, ca și aberațiile politice. Ambiguitatea atitudinii suspendă însă judecata critică, lăsând cititorului libertatea de interpretare, premisa necesară a literaturii de bună calitate. Dacă pe de o parte asistăm la o desacralizare a *mythos*-ului iudaic, prin parodiarea eposului biblic și a personajelor sacre ale iudaismului, pe de altă parte narațiunea mitizează paradisul pierdut al *idișland*-ului, pe care îl transformă într-un tărâm fabulos, care e în fond raiul terestru al autorului. Romanul devine astfel comparabil, prin atmosferă și

jocul de planuri, cu poemele din volumul *Privești* de B. Fundoianu sau cu picturile lui Marc Chagall, care de altfel l-au inspirat pe graficianul care a semnat ilustrațiile cărții. Lectura lui rămâne în continuare captivantă pentru orice cititor, indiferent de vârstă, cultură și preocupări intelectuale: el poate fi citit ca un basm cult sau ca un epos modern al exodului evreilor din întunecata epocă a Holocaustului, ca o elegie pe tema exilului și a dezrădăcinării sau ca o satiră socială și politică, ca o fabulă cu îngeri sau ca o farsă, etc. Indiscutabil, *Cartea Raiului* va rămâne oricând o carte fascinantă prin amestecul de umor și melancolie, sau, după expresia autorului, prin râsul-plânsul ce o animă.

Ovidiu Morar  
*Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava  
România*

Mircea MARTIN, Christian MORARU, Andrei TERIAN (eds.),  
**Romanian Literature as World Literature**, New York, Bloomsbury  
Publishing Inc., 2018, 357 p.

Las dos preguntas que vertebran este libro: ¿es la literatura rumana una literatura mundial? y ¿todas las literaturas son mundiales? pertenecen a un entramado de preocupaciones holísticas que cobran actualidad e interrogantes atomistas que ofrecen su contrapunto. Argumentan los coordinadores del volumen por qué la literatura rumana (en su totalidad o a través de ciertos autores y obras) no es menos “mundial” que literaturas “mayoritarias” como la francesa o inglesa. El uso de las comillas nos advierte sobre la perspectiva con la que los autores se toman la dicotomía mayoritario-minoritario cuando se trata del quehacer literario, y es que precisamente libros como el que nos ocupa rompen una lanza por el abandono del nicho donde las literaturas así llamadas “pequeñas” han sido relegadas en el gran *amfiteatrum mundi*. La globalización ha supuesto una pérdida importante de diversidades e individualidades lingüísticas y culturales difuminadas en el carrusel económico cuya velocidad es cada vez mayor, y los elementos con sujeción precaria son expulsados, quedándose en la órbita de “lo posible”, pero al mismo tiempo, cabe admitir que la mundialización tiene la ventaja de poner en duda el determinismo de ciertas jerarquías y privilegios que colocaban a algunas literaturas en el circuito de valores y olvidaban sistemáticamente a otras.

La intencionalidad de un volumen como este en una colección de esta naturaleza es precisamente la de advertir que tal vez haya llegado la hora de replantearse el lugar, el valor, la interpretación tradicionalmente asignados (casi por defecto) a algunas literaturas nacionales, tanto si se trataba de autores individuales, obras, estilos, como de géneros, generaciones o movimientos estéticos. Al poner la literatura rumana en el mapa, los coordinadores del volumen no solo presentan de modo convincente un alegato por una (re)concepción de la disciplina, sino también proporcionan una cartografía de la literatura rumana con sus nudos de red en cuanto a producción, reproducción e innovación entre los focos mundiales de creatividad.

Además de alinearse a los rigores de la colección americana, la metodología escogida por los editores de esta monografía reside en partir de lo particular, de casos concretos (autores, obras, corrientes, épocas) y llevarlos hacia lo general, engarzándolos con el espacio exterior, describiendo una trayectoria parecida a la de los propios representantes de la literatura rumana en su momento. Al adoptar esta metodología, los trabajos recogidos en este

volumen renuncian a seguir la estela de una de las tradiciones más frecuentadas por algunos universalistas y comparatistas: el dar cuenta de la excepcionalidad. Indudablemente, esta tendencia respondía a una necesidad de las literaturas menos conocidas mundialmente de fijar hitos y señalar presencias, pero también a una política de propaganda cultural siempre tendenciosa y seleccionadora, obviando aquello que no pertenece al elenco establecido. Al igual que el canon literario ha de revisarse cada cierto tiempo, los autores de los distintos trabajos que conforman este libro nos hacen partícipes de su manifiesto anti-excepcionalista, por lo que un lector que busque unir los puntos aislados para obtener el dibujo de dicha literatura tendrá que orientarse según otro tipo de mapa, en el que contarán no los puntos cardinales, sino las trayectorias, tendencias, estilos, escuelas, intercambios y aficiones.

Un primer capítulo (*Introduction: The Worlds of Romanian Literature and the Geopolitics of Reading*) firmado por dos de los coordinadores del volumen, Christian Moraru y Andrei Terian, nos presentan su visión y visualización de este libro como “collage y colisión de palabras y mundos” en una yuxtaposición de obras y polisistemas geo-estéticos que no solo se contienen unos a otros, sino también se intersecan. La recurrente metáfora de los vasos comunicantes (que da nombre también a una revista traductológica) es invocada para explicar el origen, posicionamiento y devenir de la literatura rumana, la geografía física, política y emocional que esta cubre y los ángulos desde los cuáles habría que mirarla para asegurar la imparcialidad frente a la textura cultural y su movilidad a lo largo de la historia. Igual que lo fueron paradigmas precedentes, el “giro planetario” sería el nuevo reto de los estudios literarios que se agruparían bajo el epígrafe de una inminente “República mundial de las letras”.

Gracias a una serie de autores quienes han reorientado la atención crítica hacia el espacio de la Postguerra Fría, literaturas nacionales como la rumana se pueden beneficiar de este cambio de paradigma. La “mundialidad” de una literatura, muestran Moraru y Terian, tiene que ver con sus afiliaciones a sistemas más abarcadores como: los marcos regionales (este-europeos) o subregionales (Balcanes) o etnolingüísticos (románicos); los movimientos artísticos supranacionales (Ilustración, Vanguardia); las modas en temas, motivos y estilos. Todo ello apunta a una doble concentricidad que nos recuerda la ambivalencia de un concepto como “glocal” (el reputado sociólogo Roland Robertson acuñó en el año 1992 el término de “globalización” en su *Globalization: Social Theory and Global Culture*) encapsulando global y local, dos caras de un mismo proceso que, a medida que nos hace más ciudadanos del mundo, nos despierta el localismo identitario. Y es que el libro parece organizarse como un espacio fractal en el que lo mundial se condensa y se encripta en lo nacional (idiomacidad, idiosincrasia) al mismo tiempo que lo periférico se acomoda en el perímetro que proporciona lo mundial. Los autores toman conciencia de la doble crisis del siglo XXI entre el diáfano mundo sin fronteras político-geográficas en el que la literatura (en el sentido clásico de los historiadores literarios) se vuelve efímera y el territorialismo que el estado-nación reivindica (una causa, según parece, perdida) en este nuevo orden fluido y cambiante. El presente volumen reacciona ante esto de varias maneras que el lector irá descubriendo.

Tal y como nos enseñan los economistas y sociólogos, cualquier crisis trae consigo perjuicios (los estados-nación deben replantear sus políticas de producción y recepción cultural y literaria en el nuevo mapa) pero también oportunidades (por ejemplo, para las literaturas periféricas o minoritarias). Este capítulo introductorio ofrece también una posible aplicación del concepto de “capital cultural”, que nos recuerda la teoría de Bourdieu y su impacto en el campo de la traductología de corte social o antropológico. Aquí sin embargo se aborda desde la perspectiva nacional-centralista defendida por Pascale Cassanova (2004). Los autores disienten de este enfoque y proponen una reordenación cartográfica sanadora de

las “falsas percepciones, presunciones, y ansiedades”, pues a su modo de ver, cuanto más se desgrana el modelo estado-nación, más se ha de reconocer la dimensión mundial de obras y autores, y más disyunciones emergen entre territorialidad y localización del discurso, haciendo inevitable la de- y re- territorialización de la cultura (literatura).

Las tres secciones del libro obedecen a las grandes líneas en torno a las cuales se articula la argumentación en pro de la literatura rumana como literatura del mundo. En primer lugar, la historia literaria y cultural como proceso y disciplina investigadora se sustenta en los enfoques metacríticos de Andrei Terian (*Mihai Eminescu: From National Mythology to the World Pantheon*); Bogdan Crețu (*Aux portes de l’Orient and Through: Nicolae Milescu, Dimitrie Cantemir and the ‘Oriental’ Legacy of Early Romanian Literature*); Caius Dobrescu (*‘Soft’ Commerce and the Thinning of Empires: Four Steps toward Modernity*); Alex Goldiș (*Beyond Nation Building: Literary History as Translational Geolocation*) y Carmen Mușat (*After ‘Imitation’: Aesthetic Intersections, Geocultural Networks, and the Rise of Modern Romanian Literature*). El primero jalona la trayectoria planetaria del poeta nacional Mihai Eminescu como discente de la mitología y filosofía hinduista, como escritor que lee y es leído mundialmente, visión que pretende superar el enfoque etno-poético tradicional, abordando la obra eminesciana allende su excepcionalidad. El mismo diálogo provocador con la historiografía literaria tradicional rumana lo establece Crețu al abandonar los instrumentos analíticos de la “exaltada retórica universalista” a la que los coordinadores del libro le achacan la visión estrecha del paradigma nacionalista-filológico imperante hasta la fecha. Crețu reivindica el legado de dos tempranos premodernos: Milescu y Cantemir. Con un aparato teórico sólido analiza el cosmopolitismo de estas dos figuras transnacionales que pusieron las bases de la literatura rumana antes de que el discurso oficial empezara a nutrirse del concepto de nación. Ambos escritores emprendieron viajes reales alrededor del mundo, trayendo de vuelta dudas respecto al “este” como concepto o al aura exótica del orientalismo. Sobre la hipóstasis de “brokers” culturales de estas dos personalidades habla Dobrescu que, a su vez, indaga la trayectoria de sucesores con aspiraciones transnacionales como Bălcescu, Maiorescu, Caragiale en el cruce histórico-cultural de numerosas negociaciones y tensiones imperiales inevitables por su proximidad. El movimiento cultural que cristalizaría la vocación planetaria de la literatura rumana y su modernidad es la sociedad tardo-decimonónica “Junimea” (La joven generación). La originalidad, principio de oro en la escala de valores de la crítica rumana, no proviene de la autocontemplación, sino de los diversos encuentros con otras culturas, coinciden Crețu y Dobrescu. En la misma línea, el capítulo firmado por Alex Goldiș descarta el modelo nacionalista de historia literaria y parte de la teoría de los polisistemas de Itamar Even Zohar (tan productiva en los estudios de traductología) para proponer un sistema verdaderamente interrelacional (que no encorsete el enfoque histórico-literario) capaz de ubicar a la literatura rumana en el mundo y neutralizar su obsesión de marginalidad o retraso cronológico. El capítulo que cierra esta primera sección (firmado por Carmen Mușat) retoma el principio de imitación para explicar que se trata de un signo de modernización y una habilidad de producir obras singulares asegurando la multiplicidad de las literaturas nacionales.

La segunda sección del libro está dedicada a la pluralidad de manifestaciones literarias en conjunción con las dimensiones étnica, lingüística, territorial y política. Si la primera sección se ocupaba de la etapa previa al siglo XX hasta el influjo del romanticismo – con el modelo francés como eje de occidentalización, pero consolidando a la vez su nacionalismo-, en la segunda sección, las miradas se centran en las postrimerías de la Gran Guerra, más bien para señalar las limitaciones del modelo analítico temporal en el caso que nos ocupa. El primer capítulo, de la mano de Mircea Diaconu (*Reading Microliterature: Language, Ethnicity, Polyterritoriality*), trata el asunto de la territorialidad en relación con la

poliescritura desde la perspectiva identitaria, tratando de descifrar las afiliaciones de los escritores en lenguas minoritarias, tanto los intra territoriales de lengua alemana o húngara, como los extraterritoriales – residentes transfronterizos (en Serbia, República Moldova, Ucrania) que se expresan en rumano. A continuación, Josef Balazs (*Trees, Waves, Whirlpools: Nation, Region and the Reterritorialization of Romania's Hungarian Literature*) aborda el caso de varios escritores húngaros nacidos en Transilvania para escrutar el entramado cultural que produce el cruce de historias con sus patrimonios, conflictos territoriales, políticas regionales o nacionales. A su vez, Ovidiu Morar (*Cosmopolites, Deracinated, 'étranjuifs': Romanian Jews in the International Avant-Garde*) se centra en los escritores judíos de principios de siglo XX (previo al ascenso del antisemitismo y nacionalismo extremo) cuya intervención cosmopolita en el paisaje cultural y literario culmina con la contribución vanguardista que demuestra la riqueza creativa de la pertenencia a varios sistemas geo-lingüísticos y etno-culturales. Los vanguardistas ocupan también la atención de Paul Cernat, cuyo artículo (*Communicating Vessels: The Avant-Garde, Antimodernity, and Radical Culture in Romania between the First and the Second World Wars*) describe los patrones progresistas y reaccionarios, modernistas y antimodernistas que coexisten en las manifestaciones artísticas de entreguerras. El principio de vasos comunicantes es una metáfora recurrente en esta monografía cuya tercera y última sección indaga precisamente las ramificaciones y contaminaciones en el eje temporal y espacial de la literatura rumana.

Se abre con un capítulo firmado por Mihai Iovănel (*Temporal Webs of World Literature: Rebranding Games and Global Relevance after the Second World War – Eliade, Cioran, Ionesco*) que propone un enfoque geo-sociológico para analizar el eco mundial de esta tríada de autores, señalando que un papel relevante en su éxito lo ha desempeñado la (re)ubicación estratégica permanente en la confluencia de varios sistemas literarios e intelectuales con envergaduras geopolíticas dinámicas. A continuación, Mircea Martin (*A Geoliterary 'Ecumene' of the East: Socialist Realism*), contradiciendo teorías previas que apuntan a una comunidad literaria supranacional propia del bloque soviético del este europeo, argumenta que esta “comunidad”, que navegaba sin rumbo, no pudo haber sido homogénea. En la misma línea, la tercera contribución (Bogdan Stănescu: *Romanian Modernity and the Rhetoric of Vacuity: Toward a Comparative Postcolonialism*) establece una comparación entre colonialismo y soviétización, clasificando como literatura postcolonial la producción posterior a la debacle del régimen comunista. El vacío que experimentan las literaturas ex coloniales se asemeja, en su opinión, al que sufren las repúblicas o satélites ex soviéticos. A su vez, Teodora Dumitru (*Gaming the World System: Creativity, Politics, and Beat Influence in the Poetry of the 1980s Generation*) hace una retrospectiva poética de la última década del comunismo – la década de los 80- y, señalando que el “deshielo” post estalinista de los '60 quedaba muy atrás, los poetas de los '80 dialogan intertextualmente con la generación “Beat” americana, asimilando sus enseñanzas, pero permaneciendo, al mismo tiempo, originales. Doris Mironescu (*How Does Exile Make Space? Contemporary Romanian Emigré Literature and the Worldedness of Place: Herta Müller, Andrei Codrescu, Norman Manea*) se ocupa de la literatura diaspórica y la dimensión mundial del espacio en la obra de estos escritores, planteándose las diversas maneras de concebir y de dilatar o eludir el espacio cuando este se vuelve amenazante bajo sistemas opresivos. Mironescu considera que junto con estos escritores expatriados circulan literaturas que alcanzan, gracias a este viaje, niveles mayores de mundialismo. Finalmente, la última contribución pertenece a Mihaela Urso (*Made in Translation: A National Poetics for the Transnational World*) y versa sobre la traducción, supliendo de este modo, una necesidad, en mi opinión, de mayor calado en un proyecto monográfico de esta naturaleza, puesto que la

traducción literaria como instrumento y el auge de los estudios traductológicos (desde su giro descriptivista, cultural, social) son el contrapunto obligado de toda incursión en la dimensión mundial de cualquier literatura. En su capítulo, Ursa regresa a la génesis de la literatura rumana abordada en la primera sección del libro y pone en tela de juicio afirmaciones clásicas en torno a la traducción como actividad subsidiaria que no puede aspirar a “construir una literatura”, aduciendo argumentos tanto teóricos como prácticos, de los propios traductores de literatura rumana. Describiendo una elipsis, Ursa vincula esos comienzos con la etapa de la postguerra fría en la que los programas culturales de las instituciones rumanas, así como las políticas editoriales del país muestran un interés creciente por la traducción.

El libro *Romanian Literature as World Literature* se nos presenta como una obra científica que reúne rigurosas investigaciones teórico-críticas de la mano de reputados especialistas en cada uno de los ámbitos planteados, pero al mismo tiempo, esta monografía se perfila como un manifiesto geo-político que anima a superar aquellas lecturas al antiguo estilo comparatista que se han hecho a los largo del tiempo de la literatura rumana, no solo desde fuera del país, sino también desde dentro, lecturas deudoras del corolario esteticista herderiano, a las que Moraru y Terian aluden con el sintagma “prolongación del siglo XIX”. Obviamente, estas voces no son descartadas, pero, en opinión de los artífices de este monográfico, necesitan matizarse, así como desprenderse de su carga política e ideológica, al igual que se han de superar las nostalgias por la literatura de entreguerras, el rechazo a indagar en cuestiones de género, sexualidad, etnicidad o clase social, la supremacía del formalismo caduco, o del criterio estético sin anclaje sociohistórico. Todo ello impide, en opinión de Moraru y Terian la apreciación de la literatura rumana en aquellos valores que le dan proyección urbi et orbi. A grandes rasgos y sin pretensiones de exhaustividad, el libro 1) traza la génesis de la dimensión mundial de la literatura rumana punteando diversos momentos críticos de su historia; 2) ofrece información básica para los desconocedores y 3) emprende una reescritura selectiva basada en un modelo teórico-funcional. Ideáticamente, y sin pretender revisitar la historia literaria representada con esplendor por obras fundamentales (Călinescu, Manolescu), aboga por una revisión y expansión del canon literario nacional para dar cabida a voces y corrientes que no escriben de manera aislada sino dentro del tejido literario mundial. Los críticos que firman los capítulos de este volumen se fijan en las corrientes geo-históricas que influyen en los escritores presentados, pero también los agrupan o emparejan en ejes comparativos que se pueden aunar o dividir en esa lógica fractal en la que cada uno de ellos es al mismo tiempo parte y todo. Inevitablemente, cualquier sistematización de este tipo implica una selección de entre un sinfín de escritores, por lo que los restantes no son menos merecedores de atención. En todo caso, la novedad de esta empresa es el tratamiento crítico y no el elenco en sí.

Catalina Iliescu Gheorghiu  
*Universidad de Alicante*  
*España*

Michèle MATTUSCH (Hg.), **Kulturelles Gedächtnis – Ästhetisches Erinnern. Literatur, Film und Kunst in Rumänien** [Cultural Memory – Aesthetic Remembrance. Literature, Film and Art in Romania], Berlin, Frank&Timme (Forum *Rumänien*, Band 37), 2018, 600 S.

Seit einigen Jahren ist das Thema Gedächtnis und Erinnerung heftig vom Alltag ins Wissenschaftliche gelangt, sowohl in West-, als auch in Osteuropa. Dieser Tatbestand mag wohl kein Zufall sein, denn die Menschheit steht kurz vor einer Zeit, die einen heftigen Gedankenaustausch diesbezüglich fordert. Man ist im Grunde genommen bei einer kulturellen Revolution Zeuge, die vielleicht nur der Erfindung der Druckerpresse gleichen könnte – unterdessen wird nämlich der Kanon aus der Gegenwartsperspektive heraus hinterfragt und reflektiert. Während das politische Klima in Westeuropa einen lockeren Umgang mit der Erinnerungskultur ermöglicht hat, ist die Lage im ehemaligen sozialistischen Osteuropa aufgrund von dauernden Gedächtnisschüben unerbittlich anders gewesen.

So greift der Band *Kulturelles Gedächtnis – Ästhetisches Erinnern. Literatur, Film und Kunst in Rumänien*, der aus dem mehrjährigen gleichnamigen Projekt entstanden ist und von Michèle Mattusch 2018 bei dem Berliner Verlag Frank&Timme herausgegeben wurde, auf Gedächtnisbegriffe und intermediale Gestaltungen von Erinnerungsorten zurück, die eine Kultur des Erinnerns durch Beiträge von Pierre Nora, Maurice Halbwachs, Jan und Aleida Assmann veranschaulichen lassen. Sei es also durch Schrift, Bild oder Denkmäler, wird das kulturelle Gedächtnis überzeitlich und überindividuell vermittelt.

Der Rückgriff von Kulturwissenschaftlern auf dieses Prinzip steht im engen Zusammenhang mit dem Wunsch, nicht das erlebte Trauma zu vergegenwärtigen, sondern eine Bindung zur Gemeinschaft wiederherzustellen und somit Erinnerungsorte zu schaffen, die dem verdrängten eine Stimme geben, während man „sich [...] zwischen dem persönlichen Erinnern der Zeugenschaft und den Formen des kulturellen Gedächtnisses, seiner Mediatisierung, Fiktionalisierung und Ästhetisierung, und seinem re-präsentativem Anspruch [bewegt]“ (S. 17).

Die Frage nach dem kulturellen Gedächtnis in Rumänien weckt genau dadurch Interesse, weil hier der Erfahrungsraum und der Erwartungshorizont in Anbetracht von binnenländischen historischen Ereignissen auseinandergehen und sie letztlich einen gemeinsamen Topos innerhalb eines kulturellen Gedächtnisses finden können. Besonders nach dem Jahr 1989 beginnt die Auseinandersetzung mit der Vergangenheit in einer neuen Form da, die eine neue Geschichtsschreibung verkündet. Es handelt sich dabei nicht nur von der Dekonstruktion nationaler Heldenmythen, aber auch vom Opfergedenken kurz vor und während des kommunistischen Regimes.

In diesem Sinne ist der vorliegende Band in vier Oberthemen aufgeteilt: *Vom Trauma zum Text, Der Roman der Memoria, Zwischen Literatur und Film* und *Über Denkmäler – und die Künste*.

In seinem Beitrag, *Traumatisches Gedächtnis und Testimonalliteratur*, konzentriert sich der Autor Dumitru Tucan (Timisoara) zum Beginn des ersten Oberthemas des Bandes auf die Lagerliteratur und die historischen Dimensionen dieses Genres und stellt sachbezogene Zusammenhänge zwischen Trauma, Gedächtnis und Literatur her, die das Ziel haben, dem kollektiven Trauma eine dokumentarische Zeugenschaft zu verliehen. Die Narrativierung des Traumas bedeutet seines Erachtens eine Wiedergutmachung für die Lageropfer.



Von der Überwindung des Traumas handelt auch der Beitrag von Tatiana Ciocoi (Kischnau), *Das polyphone Gedächtnis – Stimmen, Perspektiven und Blickwinkel über die traumatisierende Vergangenheit*. Die Autorin geht davon aus, dass das Gedächtnis der stalinistischen Diktatur im ehemaligen Ostblock sich nicht auf das räumliche Vermögen, sondern auf ein Lebensgefühl bezieht, das in memorialistischen Schriften seinen Ausdruck findet. Tatiana Ciocoi geht vom Werk von Swetlana Alexijewitsch aus und schildert den Begriff des „geteilten Gedächtnisses“ (Horia Roman Patapievici) der europäischen Erinnerungskultur am Beispiel der memorialistischen Literatur, die Fragestellungen und Antwortfindung zum Thema Erinnerung hat.

Dagegen beschäftigt sich Valeriu P. Stancu (Berlin) in seinem Beitrag *Orbitor oder die integrative Kraft der Memoria* mit Mirceas Cartarescus Trilogie *Orbitor* und dem Gedächtnis als Bestandteil des Imaginären, wobei die Fiktion zum passenden Topos der Rekonfiguration des durch Trauma verdrängten Gedächtnisses wird. Der Autor nennt zwei Darstellungsmodi im *Orbitor*: Die kulturelle Ebene, die sich über das Individuum hinaus entfaltet, sowie die Selbstreflexion des Autors und des Protagonisten. Diese Begriffe verschmelzen in *Akasia*, eine Metapher vom Weltgedächtnis, das auf transgressive Dimensionen hinweist.

Sorin Alexandrescu (Bukarest) überrascht den Leser mit seinem Beitrag über *Das Gedächtnis als Bühne (Nach einer Vorstellung von Gavriil Pinte)* am Beispiel einer Fallstudie zu Gavriil Pintes Theaterstück *Cei ce nu uită* ('Die, die nicht vergessen') aus dem Jahr 2013. Der Autor betrachtet den Zuschauer als Augenzeuge von Folter und Mord und aufgrund seiner Verunsicherung lässt ihn als Medium des Gedächtnisses erscheinen.

Die literarische Vergangenheit bekommt eine neue Stimme durch Edith Ottshofskis (Berlin) Beitrag *Oskar Pastior und ‚die leise Stimme der Mnemosyne‘*, wobei die Autorin eine ‚Re-lecture‘ des Pastiorschen Gedichts *abschränkung ißt wegweiser* (1987) akribisch vollzieht. Das Trauma der Deportation wird somit in Verbindung mit der gebrochenen Logik des zu behandelnden Sprachmaterials gebracht.

Das zweite Oberthema beginnt mit Doris Mironescu (Iasi) Beitrag *Mit Blick auf die Romantik. Postkanonisches Gedächtnis im Roman der Jahrtausendwende*. Angesichts eines historischen Modells des kulturellen Gedächtnisses von Pierre Nora (Prämoderne, Moderne und Postmoderne) weist der Autor daraufhin, dass die neue Generation von Schriftstellern sich wieder dem Kanon der 1848er verschreibt. Eine Rückkehr zur Romantik der postmodernen Generation wird demnächst von Doris Mironescu bemerkenswert als zwei Tendenzen dargestellt: der kanonische Roman und der nostalgische Roman.

Florin Opreșcu (Wien, Timisoara) betrachtet in seinem Beitrag *Das Gedächtnis der Macht – die Macht des Gedächtnisses im rumänischen postkommunistischen Roman* das Verhältnis von Literatur und Geschichte. Im Genre des Romans, zeigt er, wird das individuelle Gedächtnis hervorgehoben und aufgrund von Beispielen unterscheidet er zwischen der heterochronen und der heterotopen Prosa und berichtet von einer Krise des Gedächtnisses in den neuen literarischen Formen.

Weiterhin wendet sich Andreea Mironescu (Iasi) in ihrem Beitrag *Konfigurationen des kulturellen Gedächtnisses im postkommunistischen rumänischen Roman* den fiktionalen Ebenen des ästhetischen Erinnerns. Dabei bezieht sie sich auf das Verhältnis von Hans Robert Jauss' entwickelten Identifikationsebenen der Lektüre mit den fiktionalen Gedächtnismodi von A. Erl (2008) und überträgt sie auf die rumänische Literatur nach 1989. Daraus gehen vier Modi der Lektüre hervor – der mythische, der erfahrungsbezogene, der antagonistische und der reflexive Modus – und sie zeigt zunächst auf, dass die junge Generation eher die Satire bevorzugt.

Carmen Mușat (Bukarest) widmet sich in ihrem Beitrag *Identität und kulturelles Gedächtnis in der Prosa der Generation der 1980er Jahre* einer Übergangsgeneration von Schriftstellern, die meist über den sozialistischen Alltag schreiben und infolgedessen mit den Gefahren der Realitätsdeformation konfrontiert werden. Die Autoren, die Carmen Mușat untersucht (Gheorghe Crăciun, Constantin Stan, Alexandru Vlad und Daniel Vighi), sind Paradebeispiele für eine Literatur, die ein Gegengedächtnis anbietet und die in den meisten Fällen treuer ist als sonstige Dokumente aus der Ceaușescu-Ära.

Michèle Mattusch (Berlin) gelingt mit dem Beitrag *Wie die Stimmung Geschichte(n) formt und das Gedächtnis prägt – Die Retroromane von Ioana Pârvolescu* eine Fallstudie zu dem sogenannten Retroroman, den man als eine neue Form des Geschichtsromans verstehen sollte. Ausgangspunkt der Untersuchung sind die Essays und das romaneske Diptychon von Ioana Pârvolescu, die die Lebenswelten am Ende des 19. Jahrhunderts mit der Gegenwart des Lesers in Verbindung bringt. Die Autorin des Beitrags beachtet dabei das „Zusammenspiel von kollektivem historischen Fortschritt und existentieller Zeitlichkeit“ (S. 47).

Iulia Dondorici (Berlin) beschäftigt sich zum Beginn des dritten Oberthemas des Bandes mit dem Thema des Körpergedächtnisses. In ihrem Beitrag *„Lasst uns nie mehr darüber sprechen!“ – Das Gedächtnis des weiblichen Körpers im Spiegel von Literatur und Film (1990-2010)* bezieht sie sich auf die Bevölkerungspolitik des sozialistischen Regimes mit deren traumatischen Folgen. Die Repräsentativität des weiblichen Körpers veranschaulicht sie am Beispiel von der Literatur von Gabriela Adameșteanu, Ana Maria Sandu und Carmen-Francesca Banciu. Dieses Thema beschäftigt neulich auch junge Regisseure und in diesem Sinne verbindet die Verfasserin ihre Ergebnisse mit einem Blick auf den Film *4 luni, 3 săptămâni și 2 zile* von Cristian Mungiu.

Der folgende Beitrag *Filmische Narrative der Aufarbeitung in Rumänien* von Heide Flagner (Leipzig) behandelt die Entwicklung des rumänischen Films nach 1989 und zeigt unterschiedliche Darstellungsmodi der Vergangenheit in der Filmkunst. Der kommunistische Film war geprägt von Pintilie, Pița und Veroiu, die oft einen tragischen und symbolischen Einblick in den kommunistischen Alltag gewährt haben, während die ‚Neue Welle‘ des rumänischen Films sich von dieser Praxis distanziert und neue Ausdrucksformen von Einzelschicksalen sucht.

Anke Pfeifers (Berlin) Beitrag *Vermittlung autobiographischer „Rekonstruktionen“*. *Fiktive Lebenserinnerung in den Filmen Medalia de Onoare und Sunt o babă comunistă* weist auf den Versuch der Regisseure, den Alltag der Ceaușescu-Ära ins Gedächtnis zurückzurufen und ihn der jüngeren Generation selbstprüfend zu vermitteln, indem er Wertebatten auslöst.

In *Die Reste der Vergangenheit – kommunistische Denkmäler zwischen Instrumentalisierung und Vergessen* stellt Claudia-Florentina Dobre (Bukarest) im letzten Teil des Bandes die politische Denkmalskultur Rumäniens von 1945 bis zur Gegenwart historisch-kritisch dar. Das totalitäre Regime übte seine Kontrolle sowohl über das individuelle, als auch über das öffentliche Gedächtnis aus und hat mit dem Gedanken des Heldengedächtnisses und der Nationalmythen gespielt. Nach 1990 merkt man hingegen eine eher europäische Ausrichtung der Denkmäler.

Im Anschluss daran konzentriert sich der Beitrag von Nicoleta Șerban (Bukarest) – *Denkmäler für Persönlichkeiten aus Geschichte und Politik im öffentlichen Raum Bukarests nach dem Ende des kommunistischen Regimes* – auf die Bukarester Errichtung von Denkmälern und berichtet von beim Volk beliebten Einweihungsfeiern rund um diese neue Kultur der Erinnerung.

Elena-Despina Naghi (Bukarest) untersucht in ihrem Beitrag *Bekanntes und Anonymes in der Bukarester Topographie* zwei Bukarester Stadtviertel und versucht, deren

Wert aufgrund von Straßennamen, Gedenkhäusern und Denkmälern festzustellen. Die Verfasserin verfolgt die Geschichte von urbanen Erinnerungsorten und geht von der Existenz einer gewissen Typologie von Memorialräumen aus.

Mit dem Aufsatz *Kriegerdenkmäler deutscher Minderheiten im Banat und Siebenbürgen – Gedenken in schwieriger Erinnerungslandschaft, Vorbild für das Zeitalter des Gedenkens?* gewährt Bernhard Böttcher (Paderborn) einen Einblick in die Erinnerungspolitik der Zwischenkriegszeit. Der Autor verfolgt das Zusammenspiel von Skulptur, Text und Kontext der rumäniendeutschen Kriegerdenkmäler und ihre typische Symbolik.

Der Beitrag von Valeriu P. Stancu (Berlin), *Das Gedächtnis als Reflexion und Teilhabe. Über das Holocaust-Mahnmal von Bukarest*, handelt von dem Holocaust-Mahnmal in Bukarest. Seine These ist, dass Denkmäler erkundet und nicht nur bewundert werden wollen, umso mehr, weil es sich, wie in diesem Fall, von einer „offenen Konstruktion“ handelt. Die rituelle Wegstruktur sollte also auf das Trauma hinweisen und zum Andenken anregen.

Ingrid Baltag (Berlin) geht in ihrem Beitrag *Die Gedenkstätte für die Opfer des Kommunismus und den Widerstand in Sighetu Marmației und das Holocaust-Mahnmal in Bukarest. (Ein medienästhetischer Vergleich)* darauf ein, dass diese zwei Gedenkstätte aufgrund ihrer Wirkungsästhetik als Strategien der Erinnerungspolitik zu betrachten wären. Andere Gegenstände und eingebaute künstlerischen Objekte sollten also der Verortung des Mahnmals auf einer internationalen Ebene dienen.

Der abschließende Beitrag von der Herausgeberin Michèle Mattusch (Berlin) handelt von *Kunst und Zeit oder gegen das Monumentale. Ioana Ciocans Proiect 1990*, das als ironische Reaktion auf die Erinnerungskultur begriffen werden sollte. Das Projekt gehört jüngeren Künstlern, die polemische Reaktionen auf das Monumentale auslösen möchten, bei denen das Zentralthema die Wiederkehr der Vergangenheit bleibt. Die kulturelle Symbolik soll den Rezipienten herausfordern und ihn zur Beurteilung bringen.

Cezara Humă  
 „Alexandru Ioan Cuza Universităţii“ Iasi  
 Rumänien

Cristian MOROIANU, **Motivarea formală a relațiilor semantice. Sinonimia analizabilă** [The Formal Motivation of Semantic Relation: Analytic Synonymy], București, Editura Universității din București, 2016, 430 p.

Cercetările de lexicologie se ocupă deja de multă vreme și de relațiile semasiologice, însă este precumpănitor interesul specialiștilor de a oferi perspective înnoitoare și de aprofundare a planului concret de manifestare a acestor fenomene lingvistice, prin explicitarea unor legități linguale și extralinguale. În contextul acesta, sprijinindu-se pe contribuțiile sale notabile din domeniul lexicologiei, al semanticii și al etimologiei, în cartea sa *Motivarea formală a relațiilor semantice. Sinonimia analizabilă* (apărută la EUB, 2016), lingvistul C. Moroianu face o investigație elaborată a sinonimiei, cu accente moderat structuraliste și cu o deschidere deosebită spre „acceptarea tuturor acelor inovații lexicale care corespund «necesităților» reale sau potențiale ale vorbitorilor” (p. 12). Teza sa centrală transpare atât din însuși titlul acestei cărți, cât și din faptul că autorul precizează că, în opinia sa, arbitrarul semnului lingvistic este parțial și, în consecință, există „motivări interne sau structurale ale cuvintelor, explicabile prin criteriile lingvistice și extralingvistice” (p. 10). Odată expusă această idee axiomatică, se trece la cercetarea obiectului analizei – „sinonimia

analizabilă”, concept operațional introdus de autor (2010), scopul constând în crearea unor premise pentru înțelegerea adecvată a unităților lingvistice aflate în relației de sinonimie, precum și a faptelor (extra)lingvistice care determină evoluția acestora. Materialul considerabil al analizei întreprinse a fost extras, în principal, din dicționarele-referință ale lingvisticii românești (DA/DLR, DS I, II, DGS, MDN, DCR, FCLR, SMFC), după cum menționează autorul. Cartea recenzată este structurată în 6 capitole, în care problemele teoretice sunt dezbătute și exemplificate în mod minuțios, sistematizat și coerent, aceasta cumulând 430 de pagini. Mai departe, nu vom trece în revistă conținutul fiecărui capitol, ci ne vom concentra atenția pe anumite aspecte importante ce se desprind din această cercetare. Trebuie să remarcăm însă un echilibru perfect al capitolelor, precum și coerența organizării, prezentării și analizei materialului ideatic și faptic (I. *Introducere. Probleme generale*, II. *Clasificare etimologică a sinonimelor analizabile*, III. *Sinonime lexicale analizabile interne*, IV. *Sinonime lexicale analizabile externe*, V. *Sinonime lexicale analizabile mixte*, VI. *Sinonime lexico-frazeologice*).

Mai întâi, reținem o afirmație importantă care privește selecția și utilizarea sinonimelor în actul comunicațional: „folosirea lor depinde, în bună măsură, de simțul lingvistic al vorbitorilor și de capacitățile lor analogice, de gradul de instrucție, de inventivitatea și de intențiile comunicaționale ale acestora” (p. 16). În contextul dat, specialistul constată just că „limba uzuală, curentă este rezultatul unui lanț continuu de interpretări, de suprapuneri, de «prieteni» falși numai în aparență” (p. 14). În fapt, cercetarea întreprinsă de C. Moroianu este dominată de considerații și, mai ales, de exemplificări privitoare la aspectul funcțional al limbii de la toate palierele sale. Bunăoară, atestărilor unor varii sinonime excerptate din dicționarele menționate anterior, li se adaugă un material faptic extras din mediul on-line. Firește că analiza unui corpus atestat și „neatestat” lexicografic în asemenea cărți complexe de lexicologie este necesară din ambele perspective, sincronică și diacronică, fapt discutat și interpretat în mod aparte în studiul recenzat. Nivelul diacronic prezintă particularitățile istorice individuale, având rolul de a determina o anume specificitate, individualitate a fenomenului de sinonimie, iar nivelul sincron ic arată stadiul actual, direcția și evoluția acestuia în prezent. Din acest punct de vedere, sinonimia are o poziție vizibil privilegiată, de care autorul studiului ne convinge sistematic de-a lungul expunerii sale analitice și sintetice.

Fără să acorde exclusivitate variațiilor sinonimice din zona internautică – notate cu asterisc în cartea recenzată – autorul socotește pe bună dreptate că tocmai acestea demonstrează caracterul novator al componentelor-sinonime, precum și al lexemelor-sinonime, mai cu seamă că, la un moment dat, pot ajunge să aibă un comportament lingvistic de tip consuetudinar (aici, avem în vedere tipologia decelată de cercetător: *sinonime derivative*, *sinonime onomatopice*, *sinonime diminutive*, *sinonime mixte*, *sinonime lexico-frazeologice*): *camionagiu*, *camionar* (atestări lexicografice – AL) și *camionist* (atestare internautică – AI) (p. 38); *uneltire* (AL) și *unelteală* (AI) (p. 74); *transilvănean* (AL) și *transilvănesc* (AI) (p. 89); *șmecheraș* (AL) și *șmecherel*, *șmecheroi* (AI) (p. 97); *cabotinism*, *cabotinaj* (AL) și *cabotinie* (AI) (p. 141); *jurnalism*, *ziarism* (AL) și *gazetărism* (AI) (p. 265), *embolie* (AL) și *embolism* (AI) (p. 335); *diplomație* (AL) și *diplomatism* (AI) (p. 338); *ipocrizie* (AL) și *ipocritism* (AI) (p. 339); *cretinism* (AL) și *cretinie* (AI) (p. 340); *bădărănie* (AL) și *bădărănism* (AI) (p. 341); *mitocănie* (AL) și *mitocănism* (AI) (p. 342) etc. În fond, considerăm că prin acest demers științific se încearcă să se realizeze o anumită „mediere” între acești termeni lexicografici, atestați și neatestați, oferindu-ni-se, în același timp, o cheie de înțelegere și de interpretare a fenomenului investigat.

Un fapt relevant pentru înțelegerea complexității fenomenului de sinonimie se leagă de cazul special în care, în opinia lui C. Moroianu – în funcție de atitudinea sau intenția

comunicativă a utilizatorului, precum și de valorile conotativ-pragmatice ale sinonimului ce urmează a fi selectat – se „anulează relația de sinonimie” (p. 97): *fetiță* „fată mică, adolescentă” și *fetică, fătucă* „populare, familiare și, suplimentar, posibil depreciative” (p. 98). În plus, vorbind despre *competența sinonimică* a celui care comunică, specialistul remarcă (co)dependența sinonimelor dintr-un șir sinonimic în sensul identificării unei reciprocități care duce până la suprapunere, la care se adaugă faptul esențial că selecția sinonimică este „asumată contextual” în momentul vorbirii (p. 273).

Totodată, cercetătorul atrage atenția asupra unor lexeme înregistrate lexicografic care, deși sunt purtătoarele mărcii „înv.”, au o ocurență importantă în registrul internautic: *entuziastic* (p. 147); *eclectism* (p. 166), *expectanță* (p. 283) etc. În alt loc, se precizează că aceste cuvinte considerate învechite „pot cunoaște oricând reveniri și surprinzătoare actualizări”, chiar resemantizări (p. 278 și 282).

Acest adevărat studiu monografic al sinonimiei, centrat pe sinonimia analizabilă distribuită pe palierele dia-/ sintopic, dia-/ sinstratic și dia-/ sinfazic, reprezintă și o sursă taxonomică bogată de concepte-cheie ale domeniului, unele dintre ele introduse chiar de autor, de pildă: *sinonimia analizabilă, sinonimia analizabilă de tip lexical și de tip lexico-frazeologic, sinonime lexicale analizabile interne, sinonime lexicale analizabile externe, sinonime lexicale analizabile mixte, sinonime lexico-frazeologice, sinonime diacronice, sinonime sincronice, sinonime sinstratice, sinonime sintopice, sinonime sinfazice, sinonime onomatopeice* etc.

În cele din urmă, avem impresia că, la nivel strict comunicațional, lingvistul C. Moroiu pare să pledeze pentru o „sinonimie tolerabilă” (p. 345), concept operațional cu care denumește și descrie, astfel, un fapt lingvistic, incontestabil și specific, al vorbirii actuale.

Înscriindu-se în suita de cărți de semantică și lexicologie cu impact în lingvistica românească, scrisă cu o deosebită acribie filologică, cu o expunere elocventă și accesibilă, *Motivarea formală a relațiilor semantice. Sinonimia analizabilă* este o carte utilă atât celor din mediul academic, cât și publicului larg.

Daniela Gheltofan  
Universitatea de Vest din Timișoara  
România

**Andreea POP, Unitățile frazeologice cu termeni religioși în română și spaniolă. O analiză comparativ-contrastivă** [Romanian and Spanish Phraseological Units that Contain Religious Terms. A Comparative and Contrastive Approach], Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2015, 391 p.

Lucrarea *Unitățile frazeologice cu termeni religioși în română și spaniolă. O analiză comparativ-contrastivă*, ce constituie teza de doctorat a autoarei, propune o abordare comparativ-contrastivă, din perspectivă etnolingvistică a unităților frazeologice circumscrise domeniului religios, în vederea decelării asemănărilor și a diferențelor existente între frazeologismele cu termeni religioși din română și spaniolă.

Demersul științific a cărui concretizare o regăsim în paginile acestei lucrări, este unul pe cât de curajos, pe atât de original, întrucât abordările comparativ-contrastive realizate din perspectivă interdisciplinară, ce corelează lingvistica cu religia și cultura (populară), sunt, în

cazul particular al celor două limbi anterior menționate, „ne semnificative din punct de vedere cantitativ (dacă nu chiar absente)” (p. 16), iar domeniul vizat, respectiv câmpul semantic „al religiei”, deși foarte productiv în frazeologia ambelor idiomuri, nu a reprezentat, până acum, un centru de interes pentru cercetători. Cu alte cuvinte, autoarea își asumă sarcina dificilă de a se apleca asupra unui domeniu insuficient studiat, pe care reușește, în mod meritoriu, să îl consolideze prin intermediul acestui studiu care se evidențiază nu doar prin abordarea originală a temei, ce corelează faptele de limbă frazeologice cu pârgiile socio-culturale ale colectivității, ci și prin: fundamentare teoretică riguroasă (ce presupune trecerea în revistă a felului în care principalele școli și curente lingvistice teoretizează unitățile frazeologice, identificând particularitățile existente în literatura de specialitate de sorginte românească și spaniolă), unitate structurală (asigurată de trei linii directoare ce compun scheletul lucrării: stabilirea unor instrumente de analiză, preluate din etnolingvistică, prospectarea cadrului cultural și realizarea analizei propriu-zise a faptelor de limbă identificate), unitate tematică (sunt supuse analizei două limbi înrudite genealogic, două culturi europene, ce împărtășesc aceeași religie dominantă – creștinismul –, dar care se diferențiază din punctul de vedere al cultului: ortodoxie vs catolicism, precum și prin evoluția individualizată a cadrului religios național) și, desigur, complexitate (corpusul pe care se fundamentează analiza este unul vast și eterogen, cuprinzând 2090 de frazeologisme cu termeni religioși, organizați în jurul unui termen-cheie: *amin*, *Sf. Andrei*, *Biblia*, *diavol/drac*, *Dumnezeu*, *rugăciune*, *Tatăl nostru*, *tămâie* etc.).

Demersul științific asupra căruia ne-am oprit în paragraful anterior se cristalizează la nivelul lucrării în două capitole, precedate de *Cuvântul-înainte* al prof. univ. dr. G.G. Neamțu, coordonatorul tezei de doctorat, și de *Argumentul* autoarei și succedate de două anexe, care conțin corpusul întocmit în vederea realizării analizei etnolingvistice și distribuția numerică a unităților frazeologice în funcție de termenul-cheie.

Capitolul I, intitulat *Abordări teoretice ale frazeologiei*, cuprinde două secțiuni principale. Prima dintre acestea: *Abordări teoretice generale* reprezintă un amplu excurs bibliografic ce reliefează felul în care principalele școli și curente lingvistice: structuralismul, integralismul și cognitivismul se raportează la conceptul de unitate frazeologică. Prezentarea sintetică a viziunii principalilor reprezentanți ai acestor curente (Ferdinand de Saussure, Charles Bally, Albert Sechehaye, Hermann Paul, Viktor Vinogradov, Zoltan Kövecses, Dirk Geeraerts, Eugeniu Coșeriu ș.a.) reliefează faptul că structuraliștii se apleacă asupra îmbinărilor stabile de cuvinte pentru a identifica relațiile structurale care se stabilesc între componentele lor, limitându-se, așadar, la structura de suprafață a limbajului, cognitivii se studiază din prisma metaforei conceptuale, iar integraliștii mizează pe o abordare eterogenă, propunând o nouă clasificare a acestora. În continuare, excursul bibliografic focalizează asupra perspectivei etnolingvistice, prezentând mai detaliat contribuțiile unor lingviști precum: Wilhelm von Humboldt, Franz Boas, Edward Sapir, Benjamin Lee Whorf, Claude Levi-Strauss ș.a., contribuții hotărâtoare în explicarea relației dintre limbă și cultură. În finalul acestei secțiuni sunt prezentate și explicate conceptele cu care se operează în analiza unităților frazeologice: *memeul*, *perspectivele emic/etic*, *valorile simbolice*, *atitudinile stilizate/difuze*, *ethosul*, *cosmoviziunea*, *realia*, *liniile de fractură* etc. Această parte a primului capitol are un rol deosebit de important în economia lucrării, deoarece oferă instrumentele necesare analizei din perspectivă etnolingvistică a unităților frazeologice, analiză ce are în vedere trei direcții de interpretare: identificarea relațiilor structurale între simboluri, semnificația interpretativă și semnificația contextuală.

În cea de-a doua secțiune a primului capitol, intitulată *Abordări frazeologice românești și spaniole*, sunt prezentate studiile lingviștilor preocupați de frazeologie în spațiul românesc și hispanic, ordonate în funcție de curentul căruia îi aparțin sau de care se apropie prin viziune lingvistică sau prin metodele științifice cu care operează. Incursiunea în cadrul

conceptual conferit de cercetători precum: Sextil Pușcariu, Iorgu Iordan, Florica Dimitrescu, Dumitru Nica, Petre Zugun, Cristian Munteanu, Stelian Dumistrăcel, Lazăr Șăineanu, Iuliu Zanne, Theodor Hristea ș.a. (în lingvistica românească), respectiv Julio Casares, Zoila Carneado-Moré, Antonia Tristá Pérez, Leonor Ruiz Gurillo, Eugeniu Coșeriu, Harald Thun, Alberto Zuluaga, Inmaculada Penadés Martínez ș.a. (în lingvistica spaniolă), relevă faptul că majoritatea perspectivelor se înscriu în structuralism, însă, în ambele țări, se poate constata un interes crescând pentru modelul integralist. În ceea ce privește abordările etnolingvistice, se constată absența lor din literatura de specialitate de sorginte hispanică și numărul destul de redus de studii elaborate în spațiul cultural românesc. Prospectarea studiilor consacrate frazeologiei relevă inconsecvența terminologică a domeniului, care, pentru a denumi contractiile fixe cu stabilitate și unitate semantică, aflate sub egida repetiției și a frecvenței, recurge la termeni precum: *proverb, izolare, îmbinare stabilă/constantă, grup sintactic stabil, unitate sintagmatică, grup frazeologic, unitate frazeologică, frazeologism, discurs repetat, modismo, expresión fija, frase hecha, expresión idiomática, frasema, fraseologismo* etc. Autoarea depășește acest impas terminologic optând pentru termenii *frazeologism* și *unitate frazeologică*, deoarece au cel mai înalt nivel de generalitate și reflectă funcționarea în bloc a elementelor constituente.

Capitolul al doilea, intitulat, asemenea lucrării, *Unitățile frazeologice cu termeni religioși în română și spaniolă. O analiză comparativ-contrastivă*, alcătuit din șase subcapitole, reprezintă partea cea mai consistentă a lucrării. Acesta debutează cu prezentarea generală a cadrului religios național, opunând „religiei oficiale”, comune celor două popoare, dar distincte la nivel de cult, „religiozitatea populară”, care înglobează o serie de obiceiuri, credințe, mituri și care este văzută ca un pilon important în experiența religioasă colectivă. Cele două dimensiuni: cea oficială și cea populară, care se întrepătrund în mentalul colectiv, se vor regăsi și în analiza frazeologismelor, deoarece acestea prezintă urme ale imaginarului derivat din legende și credințe populare, precum și din alte zone ale culturii.

Următoarele cinci subcapitole, inegale din punctul de vedere al întinderii și, implicit, al informațiilor pe care le cuprind, reprezintă analiza comparativ-constrastivă propriu-zisă. Unitățile frazeologice inventariate sunt ordonate, de la general la particular, în funcție de cinci parametri: ființele sacre (Dumnezeu, diavolul, Fecioara Maria, îngerii, sfinții, personajele biblice), spațiul sacru (raiul, iadul, biserica, altarul, Mecca, Iordanul ș.a.), timpul sacru (postul, sărbătoarea, liturghia, predica, Sfintele taine etc.), instrumentele sacre (Biblia, candela, clopotnița, colacul, icoana, lumânarea, rozariul, tămâia etc.) și actanții (Papa, cardinalul, episcopul, mitropolitul, protopopul, preotul, călugărul, paracliserul). Categoriile rezultate cunosc subdiviziuni interne stabilite în funcție de anumite atribute sau în funcție de relația bidirecțională cu omul. Astfel, spațiul sacru se subdivide în lumea nevăzută (raiul, iadul, limbul) și lumea văzută (altarul, biserica, alte coordonate), în timp ce, în cazul anumitor ființe sacre identificăm frazeologisme ce redau atitudinea omului față de acestea (cinstirea: *a nu ști la ce sfânt să se închine, no saber de qué santo encomendarse*; rugăciunea: *a se ruga de toți sfinții, rezar/poner una vela a todos los santos*; atitudinea negativă: *a jura pe toți sfinții, jurar por lo más sagrado*; imitarea fățarnică a sfințeniei: *nu-i nimeni sfânt pe pământ, la santidad fingida nu hace daño a ningún tercero, sino al que la usa* etc.) și viceversa, atitudinea ființelor sacre față de oameni (ajutători: *darse a Dios y a los santos*; utitici: *la Sfintu' așteaptă*; pun bețe în roate omului: *parcă-i bătut de toți sfinții* etc.).

Analiza comparativ-contrastivă întreprinsă în cele cinci subcapitole insistă asupra configurării celor două nivele semantice ale unităților frazeologice (interpretarea literală și semnificatul real), asupra aspectelor comune și diferențiatore, asupra metaforelor culturale care stau la baza frazeologismelor și, desigur, asupra gradului de transparență al acestora. În urma analizei unităților frazeologice cu termeni religioși din română și spaniolă, sunt

decelate relații de echivalență totală (semnificatul real și imaginea mentală coincid), de echivalență parțială (se înregistrează diferențe de structură, de valori semantice sau pragmatice) sau de echivalență nulă (acestea privesc faptele de limbă identificate doar în una dintre cele două limbi).

Lucrarea este completată de cele două anexe, care sistematizează diferit corpusul original întocmit de autoare în vederea realizării studiului. *Anexa 1. Corpusul de UF folosit în analiză* cuprinde 2090 de unități frazeologice (1032 pentru română și 1058 pentru spaniolă) grupate în jurul a 209 termeni-cheie (de ex. *Sf. Andrei, pace, Paști, lumânare, botez, călugăr, cer, cesar* etc.). Unitățile frazeologice sunt ordonate alfabetic, în funcție de termenul-cheie, fiind însoțite de indicarea sursei și a semnificatului global. În cazul unităților frazeologice spaniole, este indicat și semnificatul literal, fapt ce facilitează lectura. *Anexa 2. Distribuția numerică a UF în funcție de termenul-cheie*, mai redusă ca întindere, se rezumă la prezentarea alfabetică a termenilor-cheie, însoțiti de distribuția numerică a unităților frazeologice care îi conțin în cele două limbi studiate.

Așa cum reiese din toate cele anterior menționate, lucrarea *Unitățile frazeologice cu termeni religioși în română și spaniolă. O analiză comparativ-contrastivă* este o lucrare originală, rod al unei cantități impresionante de muncă, ce se caracterizează printr-o expunere condensată și sistematică a ideilor, prin rigurozitatea abordării și printr-un demers investigațional temeinic. Materialul informativ extrem de vast produce un puternic impact asupra cititorului, conferind vitalitate și savoare discursului. Tema abordată de autoare face ca volumul să fie de interes pentru toți cei preocupați de studiul limbii române, indiferent de specializare, dar și pentru teologii preocupați de felul în care unitățile frazeologice depozitează un univers de credințe ce aparțin atât „religiei oficiale”, cât și „religiozității populare”.

Cristina Bocoș  
Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca  
România

Gisèle VANHESE, Annafrancesca NACCARATO (a cura di), **Immagine e Interpretazione** [Image and Interpretation], Soveria Mannelli (Catanzaro), Rubbettino Editore, 2017, 220 p.

Volume inaugurale della Collana “Immaginario e Retorica” – che raccoglierà soprattutto i lavori dei membri del Laboratorio di Ricerca sull’Immaginario e sulla Retorica, inserito nella rete internazionale dei “Centres de Recherches sur l’Imaginaire” (CRI) – *Immagine e Interpretazione* si focalizza principalmente sullo statuto ontologico dell’immagine, allineandosi così alla prospettiva ermeneutica promossa da Gaston Bachelard. In particolare, il volume si prefigge di coniugare, nel suo itinerario interpretativo, due approcci di ricerca: quello della retorica e quello della mito-analisi – quest’ultima incentrata sui simboli e sulle strutture antropologiche dell’immaginario. Tre sono i campi tematici in cui confluiscono i saggi riuniti in *Immagine e Interpretazione*: il primo – il più vasto, quello portante – è la letteratura romena, che include anche la letteratura romena migrante francofona; gli altri due sono la donna e il Balcanismo, entrambi esplorati per lo più attraverso un’ottica imagologica.



Alla prolifica fantasia spaziale e temporale del maggiore autore della letteratura romena, Mihai Eminescu, sono dedicati i saggi di Gisèle Vanhese, Giovanni Magliocco e Roxana Patraș. Nel suo *Eminescu et l'imaginaire de l'hiver*, la fondatrice e direttrice del Laboratorio di Ricerca sull'Immaginario e sulla Retorica dell'Università della Calabria, Gisèle Vanhese, rileva la costellazione simbolica dell'inverno nella prosa emineschiana. In particolare, indaga la valenza iniziatico-fantastica della decadenza vegetale che caratterizza la stagione invernale nel romanzo *Geniu pustiu* e l'atmosfera amorosa che alcune attività tipicamente invernali contribuiscono a creare nel racconto *Avatarii faraonului Tlâ*. Una lettura abissale della combinazione simbolica della Neve e del Rosso – colore che eufemizza il sangue – chiude lo studio. Il lungo contributo di Giovanni Magliocco, *Castelli neri e palazzi di diamante. Rappresentazioni spaziali tra Gotico e Fantastico nella poesia di Mihai Eminescu*, analizza le metamorfosi del castello e del palazzo – varianti dell'archetipo spaziale della dimora – nella poesia emineschiana. Se per gli esponenti della generazione a lui precedente, quella dei *pașoptiști*, i due luoghi archetipici sono ancora legati alla Storia – in quanto rappresentano il passato della nazione nella memoria collettiva –, con Eminescu essi diventano lo specchio dell'anima, collocandosi piuttosto nella storia interiore dell'individuo e ristabilendo così la verticalità dell'io. *Pecetea Romei în opera lui Mihai Eminescu* di Roxana Patraș costituisce un approccio all'opera emineschiana attraverso una costellazione di segni poetici che si polarizzano sullo spazio romano. Come nota la studiosa – la quale riprende ed estende alcune osservazioni in merito di Edgar Papu – il maggiore poeta romeno evoca la Città di Roma soprattutto *in absentia*, cogliendo tuttavia con grande abilità la sua evoluzione millenaria. Lo studio culmina nella lettura, in questa nuova chiave, di uno dei poemi epici di Eminescu, *Memento mori* – il quale, con le sue immagini, si configura come una sorta di “teatro della memoria”.

La retorica e la mito-analisi vengono applicate alla prosa letteraria del maggiore storico delle religioni, Mircea Eliade, rispettivamente nei saggi di Anna Carmen Sorrenti e Magda Wächter. La prima, nel suo *La similitude dans la prose épistémologique de Mircea Eliade*, esamina la funzione delle figure analogiche nell'opera epistemologica di Eliade: illustra come il volume *Images et symboles* sia contrassegnato, in particolare, dalla figura della similitudine, come si evince dal costante parallelismo basato sull'analisi di una serie di simboli – dal Centro alla conchiglia. La figura analogica si dimostra lo strumento che demiurgicamente sancisce la riscoperta della realtà. La seconda, in *Timpul imaginar al textului în romanul “Noaptea de Sânziene” de Mircea Eliade*, si occupa di sondare il tempo immaginario sia nel romanzo di Eliade *Noaptea de Sânziene*, che nelle pagine del diario dello studioso romeno dedicate al processo creativo: nel percorso ermeneutico scelto trova conferma la convinzione di Eliade che, se arte e letteratura possono dirsi espressioni moderne del sacro, la scrittura stessa finisce col rappresentare un'esperienza epifanica, poiché il discorso narrativo in sé implica l'alterità temporale. All'allievo ed erede spirituale di Eliade è invece consacrato *Ioan Petru Culianu mitopoeta: i prodigi della Dea dello smeraldo* di Valentina Sirangelo: il saggio decifra *Il gioco dello smeraldo* – brano di prosa fantastica composto in inglese da Culianu, ma ancora inedito in lingua originale – attraverso le strutture dell'immaginario. Dopo aver individuato l'archetipo del Labirinto nel tracciato da percorrere all'interno della pietra preziosa, lo studio identifica l'incontro con la Dea dello smeraldo – meta del cammino del personaggio principale – come un atto di partecipazione mistica.

Due suggestivi poeti romeni del Novecento, Angela Marinescu e Gherasim Luca – il secondo, di lingua francese – costituiscono il fulcro di altri due saggi che compongono la raccolta – quelli firmati rispettivamente da Ruxandra Cesereanu e Radu Petrescu. Il primo saggio, *Non-poésie, post-poésie, sous-poésie. Quelques considérations sur la poésie d'Angela Marinescu*, offre una panoramica sull'ultima fase della produzione poetica di Angela Marinescu, che si situa – in realtà – all'inizio del nuovo millennio: Ruxandra

Cesereanu mostra come, ancora di recente, una delle voci più intense e profonde della lirica romena vada alla ricerca di nuovi e genuini sensi estetici. Il secondo saggio, *Darurile vampirului – Despre “Le Vampire passif” de Gherasim Luca*, si concentra sulle dinamiche dell’immaginario adoperate nel volume *Le Vampire passif*, che appartiene al periodo surrealista di Gherasim Luca: grazie ad esse – afferma Radu Petrescu – lo scrittore riesce ad instaurare delle relazioni “magiche” tra testo e immagine, tra oggetto, racconto e storia, nonché tra reale, irreal e surreale.

Le inesauribili potenzialità ermeneutiche di due strumenti cardine della retorica – la metafora e la sinestesia – sono oggetto dei saggi di Annafrancesca Naccarato e Danilo De Salazar. *Les métaphores en “de”: essai de systématisation* di Annafrancesca Naccarato – co-curatrice del volume – indaga il campo, quasi del tutto inesplorato, delle metafore binominali che utilizzano la preposizione “de”; la descrizione del loro funzionamento – che si avvale principalmente di esempi derivanti dalla poesia romena di lingua francese di Lorand Gaspar e Benjamin Fondane – segue, nella fattispecie, due livelli di analisi: il primo concerne le condizioni linguistiche che generano il processo metaforico, il secondo le caratteristiche dell’interazione concettuale inerente al processo metaforico stesso. *Sviluppi dell’immagine sinestetica in rapporto alla metafora, alla metonimia e alla similitudine* di Danilo De Salazar è incentrato, invece, sullo studio della sinestesia in rapporto alle altre strutture retoriche, e fornisce esempi tratti dalla poesia di Ion Vinea e dalla prosa di Mihail Sadoveanu; dopo aver descritto l’interazione che la sinestesia sviluppa con la metafora e la metonimia – in una relazione di interdipendenza e non di subordinazione – lo studioso procede col dimostrare che tale figura retorica è in grado di intensificare, anche attraverso una struttura di tipo comparativo, il potere semantico dell’immagine letteraria.

Alla figura femminile e alle sue metamorfosi è dedicato il saggio di Corin Braga *L’“imago” féminin dans le roman roumain d’entre les deux guerres*: esso rileva, nella fattispecie, come nel romanzo modernista romeno – tra i cui maggiori esponenti si annoverano Camil Petrescu, Anton Holban, Mihail Sebastian e Gib Mihăescu – il tema amoroso subisca uno stravolgimento: una frattura insanabile matura tra essenza e apparenza, tra persone vere e amori ideali, tra realtà e illusione erotica – con esiti il più delle volte tragici. All’insegna di una tematica più propriamente imagologica si struttura il saggio di Călin Teuțișan intorno al Balcanismo, *Identitary and Aesthetic Projections in South-Eastern Europe*: si tratta di uno studio che riesce a definire in modo sistematico un’immagine culturale e geo-politica storicamente fluttuante – quella dei Balcani – nonché le problematiche di identità che interessano lo spazio del Sud-Est Europeo, sia in rapporto all’Occidente Europeo, sia in rapporto a se stesso.

Se – come afferma Jean-Jacques Wunenburger – la superficie dell’immagine nasconde “une autre face occultée, appréhendée comme source d’une vérité autre”<sup>3</sup>, sondarla significa intraprendere “un voyage initiatique vers une révélation qui nous livre une intelligibilité absolue”<sup>4</sup>. Proponendo possibilità interpretative originali e affascinanti, *Immagine e Interpretazione* si configura proprio come un cammino iniziatico rivolto all’Immagine – la quale, nella parola poetica, dispiega intensamente tutta la sua profondità simbolica.

Valentina Sirangelo  
 Università della Calabria, Rende  
 Italia

<sup>3</sup> Jean-Jacques Wunenburger, *Philosophie des images*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 207.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 210.

Timothy D. WALKER, **Să predăm ca în Finlanda: 33 de strategii pentru lecții pline de bună dispoziție** [Teach Like Finland: 33 Strategies for Joyful Classrooms], cuvânt-înainte de Pasi Sahlberg, traducere din engleză de Cristina Firoiu, București, editura Trei, 2018, 248 p.

*Să predăm ca în Finlanda: 33 de strategii pentru lecții pline de bună dispoziție*, cartea apărută la editura Trei în 2018, este rezultatul experienței didactice a unui profesor american care a predat doi ani într-o școală din Helsinki. Cartea reia teme pe care autorul le dezbate pe blogul său *Taught by Finland* (<http://taughtbyfinland.com/>) – așa cum menționează în capitolul *Mulțumiri*) – și în paginile ziarului online „The Atlantic” (<https://www.theatlantic.com/author/tim-walker/>).

Timothy D. Walker chestionează mecanismele reușitei unui sistem de învățământ precum cel finlandez. Intenția cărții este de a analiza construcția unui sistem educațional care prioritizează fericirea. Punctul de plecare al ei îl constituie analiza factorilor care contribuie la starea de fericire, factori prezentați în cartea *If you are smart, why aren't you happy?* a profesorului Ray Raghunathan, profesor la școala de Afaceri McCombs a Universității din Texas.

Cartea conține cinci capitole, precedate de un capitol *Mulțumiri*, o *Introducere* și un *Cuvânt-înainte*. *Cuvântul-înainte* este semnat de către Pasi Sahlberg, profesorul care l-a încurajat pe autor să scrie despre sistemul finlandez de educație din perspectiva unui străin. Pasi Sahlberg explică aici factorii sociali care au determinat succesul neașteptat al copiilor finlandezi la testele Pisa din 2001: învățământul obligatoriu începe la vârsta de 7 ani și asigură dezvoltare „echilibrată” și „holistă”; reforma învățământului superior din anii ‘80, care a făcut obligatoriu ca absolvenții care doresc să devină profesori să absolve programe de masterat în domeniul educației; mecanisme permanente de asigurare și îmbunătățire a stării de bine și a sănătății copiilor din toate școlile; organizarea leadershipului educațional din sistemul preuniversitar în așa fel încât educatorii calificați să ajungă în poziții de conducere; existența unei rețele numeroase de organizații, cluburi și asociații care au ca obiect îmbunătățirea stării de bine a copiilor.

În *Introducere*, Timothy D. Walter descrie pe scurt experiența sa de învățător într-o școală americană din Massachussets și cea de doi ani din școala din Helsinki și formulează scopul redactării și publicului căruia i se adresează – profesorii americani care lucrează în sistemul american de învățământ, dar și profesori din alte țări.

Capitolul I, *Starea de bine*, chestionează premisele creării stării de confort la clasă și prezintă soluții practice inspirate din experiența didactică a autorului:

(a) introducerea pauzelor de relaxare (alternanța învățare/recreere se poate face prin intervale de timp pe care copiii să le petreacă la școală, alegând din mai multe opțiuni: lectura unei cărți, un joc matematic, o compunere cu temă liber aleasă);

(b) introducerea mișcării ca parte a activității de învățare (o soluție propusă de Timothy D. Walter este „plimbarea activă prin galeria de artă”);

(c) necesitatea ca profesorii să se relaxeze după curs;

(d) aerisirea claselor;

(e) simplificarea spațiilor de învățare (sala de curs trebuie să ajute profesorul să facă economie de timp, să îmbunătățească activitatea și să îi ajute pe elevi să se concentreze mai bine);

(f) contactul cu natura (interacțiunea cu natura se poate face prin plimbări în natură, lecții desfășurate în aer liber, organizarea unor activități precum plantarea unor legume, analiza moleculelor de apă la microscop, creșterea unor mormoloci);

(g) menținerea liniștii în clasă și a unei săli de clasă liniștite care să fie organizată, liniștită și să lase impresia de tihnă;

(h) practicarea „ascultării conștiente” și a „plimbării conștiente” (Timothy D. Walter citează aceste două exemple descrise în cartea Patriciei Jennings, *Mindfulness for teachers* publicată în 2015).

Capitolul II se intitulează *Sentimentul de apartenență*. Autorul insistă aici asupra construcției sentimentului de apartenență care se poate realiza prin câteva strategii specifice:

(a) mai buna cunoaștere a fiecărui copil și crearea unei relații solide între profesor și elev (un bun exercițiu este, de pildă, ca profesorul să îi aștepte la intrarea în clasă și să îi salute; la fel de utilă este servirea prânzului împreună sau vizitele profesorului la domiciliul elevului);

(b) jocurile organizate de profesor împreună cu elevii săi (Timothy D. Walter oferă câteva exemple de jocuri pe care le practică cu elevii săi: *Lovește sticla*, *Bingo despre oameni*, recomandând ca profesorii să aleagă această formă de interacțiune cu elevii, jocul, în primele zile de școală);

(c) aprecierea realizărilor elevilor (profesorul american oferă aici mai multe se poate face printr-o activitate ca „discuții despre cărți”, un curs de gătit la sfârșitul căruia copiii gustă ce au preparat, lectura unor compoziții ale copiilor la finalul orei de lectură, realizarea unui blog al clasei);

(d) formularea, împreună cu elevii, a unei aspirații comune a clasei la care să adere toți elevii (un astfel de scop comun este organizarea unei tabere sau a unei excursii).

Capitolul III, *Autonomia*, explică mecanisme prin care copiii pot deveni mai autonomi:

(a) crearea unor situații în care profesorul acordă multă libertate copiilor și cere, de asemenea, multă responsabilitate;

(b) crearea unor „intervale-tampon” în care profesorul poate ajusta activitățile de predare și învățare (exemplul profesorului Timothy D. Walter este o lecție de literatură, unde activitatea se poate organiza sub forma unui atelier în care elevii trebuie să redacteze eseuri pe o temă dată. Munca presupune ca elevii să se documenteze, să conceapă prima versiune a textului, să scrie prima versiune, să o corecteze, să o discute cu profesorul și cu alți colegi. „Intervalele-tampon” din aceste ateliere de redactare ajută elevii să își revizuiască eseurile);

(c) crearea unor alternative (exemplul comentat de autor este *Săptămâna învățării independente*, când elevii au opțiunea să rezolve oricând temele propuse);

(d) planificarea activităților împreună cu elevii (un exemplu discutat este proiectarea în comun (profesor-elevi) a conținutului unei lecții);

(e) crearea unor situații reale de învățare. Principalul scop al acestor activități care simulează viața reală este „să le dezvolte elevilor sentimentul că învățarea lor are cu adevărat un sens și o relevanță, lucru care, până la urmă, le va provoca și bună dispoziție”. Autorul propune jocul *Eu și orașul meu*, creat după modelul programului omonim, organizat de Agenția de Informații Economice din Finlanda și finanțat de Ministerul Educației și Culturii, de municipalități, de fundații private și de câteva municipalități private. acesta fiind la rândul lui inspirat după un program american. Jocul presupune crearea unui oraș miniatural și atribuirea de roluri sociale copiilor pentru ca aceștia în timpul jocului să simuleze relații sociale. Se pot astfel aborda subiecte precum profesiile, antreprenoriatul, cetățenia, viața economică. Un al doilea exemplu este jocul *Pravălia de înghețată* pentru copiii de grădiniță, joc prin care copiii simulează relații comerciale ocupându-se de o pravălie de înghețată cu bani și înghețată de jucărie.

Capitolul IV, *Măiestria*, oferă câteva soluții tehnice pentru profesorul preocupat de reușita lecțiilor sale:

(a) limitarea activităților de predare la prezentarea noțiunilor de bază și a conținutului relevant pentru interesele elevilor;

(b) utilizarea manualelor (autorul aduce argumente pentru utilizarea manualelor realizate pe baza programei: manualul ajută profesorii să se concentreze asupra noțiunilor de bază, le ușurează planificarea și proiectarea didactică);

(c) utilizarea tehnologiei moderne (pledoaria autorului rămâne în favoarea mijloacelor moderne, cu moderație, în așa fel încât să servească scopului lecției și să nu deturneze atenția de la esența lecției evitând „ostentația”);

(d) introducerea muzicii în scenariul lecțiilor (Timothy D. Walter invocă un studiu al unui neurolog american (Nina Kraus, Northwestern University), prezentat la o conferință a Asociației Americane de Psihologie (APA), care concluzionează, în urma cercetării întreprinse pe un lot de sute de copii din medii defavorizate, că muzica îmbunătățește performanțele de scriere, citire și competențele lingvistice);

(e) îndrumarea elevilor (autorul discută aici drept exemplu învățarea prin practică: cel mai bun exemplu de atelier care pune accentul pe acest tip de învățare este studierea unui exemplu care presupune reușita);

(f) crearea unor situații de învățare în care elevii să-și demonstreze cunoștințele (exemplul pe care îl discută autorul este proba de bacalaureat din Finlanda, citând subiecte propuse pentru teste la trei discipline, toate subiectele respectând principiul aplicabilității: „1. mijloacele de comunicare în masa se bat pe audiență – care sunt consecințele acestui lucru?”(subiect la disciplina *Limba maternă*); 2. „în ce sens fericirea, viața și starea de bine sunt niște concepte filosofice?”(subiect la disciplina *Filosofie și etică*); 3. „ce stă la baza recomandărilor privind regimul alimentar din Finlanda și care este scopul lor?”(subiect la disciplina *Educație pentru sănătate*);

(g) discutarea notelor obținute împreună cu elevii.

Justificarea notelor și discutarea lor cu elevii se poate face înaintea încheierii situațiilor școlare și îi ajută pe aceștia să înțeleagă mai bine notarea și să aibă un control mai bun asupra notelor.

Capitolul V, *Mentalitatea*, discută principii care structurează mentalitatea propice învățării. Principul dominant este acela al centrării pe „surplus”, adică pe renunțarea la competiția cu ceilalți. Cele șase strategii pe care autorul le propune pentru formarea acestui tip de atitudine sunt:

(a) atingerea stări de „flux” (termenul este împrumutat de la psihologul Mihaly Csikszentmihalyi). Pentru ca o clasă să atingă starea de flux este nevoie de cel puțin două condiții: pe de o parte, reducerea factorilor care favorizează distragerea atenției (discuțiile din clasă, telefoanele mobile) și, pe de altă parte, reducerea la minimum a nivelului competiției interumane.

(b) o mai mare indiferență din partea profesorilor la criticile pe care ceilalți le aduc acestora (esența acestei strategii constă într-o mai mare încredere în propriile abilități de cadru didactic astfel încât discuțiile în contradictoriu, criticile și posibila demoralizare să nu conducă la pierderea stării de mulțumire);

(c) colaborarea cu colegii în micile pauze de cafea (în context școlar, colaborarea înseamnă „orice acțiune întreprinsă împreună de două sau mai multe persoane, pentru a îmbunătăți calitatea actului de predare și învățare”);

(c) invitarea specialiștilor la ore (Strategia de a invita la ore specialiști susține mentalitatea centrată pe surplus, valorificând experiența și aptitudinile altora);

(d) vacanțele petrecute în tihnă (pentru susține necesitatea respectării timpului de odihnă și relaxare în cariera didactică, Timothy D. Walter invocă un studiu efectuat de Harvard Business School. Studiul a fost efectuat pe două categorii de salariați (cei care și nu

și-au luat concediu și ceilalți care și-au luat concediu și au făcut și sarcini suplimentare și a confirmat că salariații care au beneficiat de vacanță au fost mai creativi, fiind declarați angajați-model);

(e) buna dispoziție zilnică. Autorul invocă din nou un studiu de la universitatea din Pennsylvania care problematizează programele școlare de gimnaziu: una care încurajează cultivarea fericirii, alta de tip „placebo”. Copiii care au urmat primul tip de program (cel care prioritizează cultivarea stării de fericire) au avut rezultate mai bune la învățatură decât al doilea tip.

Cartea lui Timothy D. Walter se distinge prin câteva particularități structurale: dimensiunea confesivă și în același timp autentică. În primul rând, volumul are o amprentă *confesivă*: Timothy D. Walter relatează propria aventura didactică în sistemul educațional finlandez. Îl analizează lucid, fără parti-pris-uri și fără pretenția adevărilor absolute. Rezultatul este volum care convinge cititorul (avizat sau nu) prin autenticitatea experiențelor evocate.

Poate meritul cel mai mare al cărții este atitudinea rezervată a autorului atunci când face recomandări referitoare la situațiile didactice discutate. Niciun sistem educațional nu poate fi copiat într-un alt **context social**. Analiza lui Timothy constată două aspecte: pe de o parte, lipsa de originalitate a multor strategii folosite în școlile din Finlanda, care provin din medii de învățământ din alte țări sau din America de Nord. Pe de altă parte, sistemul finlandez de învățământ are o capacitate perfectă de a face aceste strategii să funcționeze și să creeze o stare de bine. Concluzia autorului este că „ceea ce putem învăța de la cadrele didactice din Finlanda este faptul că apreciază fericirea mai mult decât performanța. Prin decizii simple și mărunte pe care le iau, stimulează buna dispoziție în activitatea de predare și învățare și, în cele din urmă, după cum au demonstrat numeroase teste PISA, elevii lor se descurcă onorabil oricum”.

Căutând fericirea mai mult decât performanța putem structura un ideal educațional în care plăcerea de a învăța e la fel de importantă ca învățarea în sine. Cele 33 de strategii educaționale puse în discuție aici readuc în memoria publică motto-ul Jocurilor Olimpice moderne și a celui care le-a reinventat, pedagogul și istoricul Pierre de Coubertin: cel mai important nu este să câștigi Olimpiada, ci să participi, așa cum nu victoria primează, ci lupta. Școala zilelor de azi, reafirmă volumul lui Timothy D. Walter, ar trebui să pună accentul pe traseul învățării și nu pe competiția acerbă a acelor care se înscriu pe acest itinerar.

Cristina Sărăcuț  
*Universitatea din Tampere, Finlanda*  
*Universitatea „Babeș-Bolyai”, Cluj-Napoca, România*  
*Institutul Limbii Române, București, România*